REVUE DE PRESSE

2016

zoom Bretagne
cinéphare

Zoom Bretagne

Le Télégramme

Cinéma. « En route vers les sommets » ce soir

Publié le 26 avril 2016

Ce soir, à 20 h 30, Le Dauphin, en partenariat avec Zoom Bretagne, propose une rencontre cinématographique avec le cycliste Warren Barguil, dans le film « En route vers les sommets », qui sera suivie d'un débat avec le réalisateur Kenan an Habask. Après une année 2015 qui l'a révélé aux yeux des médias et du public, Warren prépare, en 2016, son deuxième Tour de France et les jeux Olympiques de Rio. Promis à une carrière d'exception, le talent de Warren Barguil a explosé devant les caméras du monde entier, lors du dernier Tour de France. Leader de l'équipe allemande Giant-Alpecin, « le plus sympa du peloton » porte sur ses épaules, les espoirs de tout un pays, qui attend depuis 30 ans le successeur de Bernard Hinault. Au fil des courses et des commentaires de Laurent Jalabert et Thierry Adam, c'est une plongée inédite et rare dans le quotidien d'une jeune star du sport international. Entre Betty, sa mère, qui gère son fan-club, Paris-Nice, qui voit les espoirs de Warren s'effondrer, ou la journée cataclysmique du directeur sportif, en voiture, on s'aperçoit que le vélo est un sport collectif, mais aussi un métier où beaucoup de sacrifices et de travail amènent parfois à la consécration.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/finistere/plougonvelin/cinema-en-route-vers-les-sommets-ce-soir-26-04-2016-11044448.php#jZdxLBpCLs5DTtjg.99

RADi Bretagne

Le Télégramme

Courts-métrages. Radi Bretagne est né

Publié le 19 mars 2015

L'initiative

Le monde du court-métrage prend de l'ampleur. Lancé voilà dix ans en Bretagne, le Cinéphare avait pour objectif de mettre en valeur le cinéma d'art et d'essai dans le Finistère, puis dans l'ensemble des départements bretons.

Un catalogue

« Aujourd'hui, cet objectif est atteint, se réjouit Marc Sénant, président de l'association Cinéphare. Trente salles de la région proposent maintenant des courts-métrages produits et tournés en Bretagne. Et le "Radi Bretagne" est né. C'est un catalogue mis à la disposition des exploitants et des associations de Bretagne qui ont adhéré au dispositif. Il présente 30 films, de 3 à 20 minutes chacun, pour la plupart produits par des sociétés bretonnes ». On y trouve tous les genres cinématographiques : animation, documentaire, expérimental, fiction et patrimoine. Parmi les films, on citera « Au fond sur le parapet des ponts », « Bretonneries pour kodakchrome », « Baignades obligatoires », « La carte », « Le serrurier », « La petite ourse », etc.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/finistere/brest/courts-metrages-radi-bretagne-est-ne-19-03-2015-10563282.php#FPbiVCYLyiljdf0h.99

Le Dernier continent de Vincent Lapize

Le Télégramme

Alter-ciné. Soutien local aux « zadistes »

Publié le 03 février 2016

De nombreuses personnes se sont inscrites pour s'abonner à la lettre d'information de la Zad. La première soirée « alter-ciné », organisée vendredi soir, a réuni plus de cent personnes, à Ti Hanok. Un succès dû sans doute au choix du film et du thème : « Le Dernier continent », de Vincent Lapize, évoque le fonctionnement entre 2012 et 2014 de la Zad (« zone à défendre ») créée à Notre-Dame-des-Landes contre le projet d'aéroport.

La parole aux premiers habitants du site

Contrairement à beaucoup d'autres reportages sur le sujet, le cinéaste insiste peu sur les violences qui ont émaillé la tentative d'évacuation de la zone. En revanche, il donne la parole aux premiers habitants du site, les paysans, ainsi qu'aux premiers occupants contestataires, soulignant la qualité des relations qui se sont nouées au fil du temps. Et surtout, Vincent Lapize filme longuement le bocage et l'intense vie animale qu'il abrite, tout ce qui pourrait disparaître sous le béton... Lors du débat qui a suivi la projection, la productrice Colette Quesson a été rejoint par trois « zadistes » venus répondre aux nombreuses questions de la salle. Il en ressort que, loin de l'image de « ramassis de voyous » colportée par les partisans de l'aéroport pour discréditer les occupants de la Zad, ces derniers constitueraient plutôt une convergence de tendances diverses, une sorte de laboratoire pour « un nouveau modèle social ». Un projet qui a trouvé son écho vendredi soir, au point que de nombreuses personnes du public se sont portées volontaires pour la création d'un comité de soutien à Auray. Ce qui ne saurait tarder.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/morbihan/auray/alter-cine-soutien-local-aux-zadistes-03-02-2016-10944883.php#aW5H5ujjOVW4y0uG.99

Le Télégramme

Cinéma. Colette Quesson présente son film

Publié le 18 janvier 2016

Aujourd'hui, la productrice Colette Quesson sera au cinéma Argoat pour accompagner « Le Dernier continent », un documentaire français de Vincent Lapize. La séance débutera à 20 h 30 et sera suivie d'une discussion. Tourné entre le printemps 2012 et le printemps 2014, « Le Dernier Continent », propose un regard subjectif sur l'expérience politique atypique vécue par les opposants au projet d'aéroport Grand-Ouest sur la Zad de Notre-Dame-des-Landes. Anciens habitants, paysans, sympathisants, constructeurs, combattants et activistes, ensemble, ils inventent des modes d'organisation collectifs et horizontaux pour dépasser la simple opposition au projet d'aéroport et mettre en place des modes de vie en cohérence avec leurs valeurs.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/cotes-darmor/callac/cinema-colette-quesson-presente-son-film-18-01-2016-10923212.php#w0M1FddKvSGSRjzj.99

Le Télégramme

La Salamandre. N.-D. des Landes fait débat

Publié le 23 janvier 2016

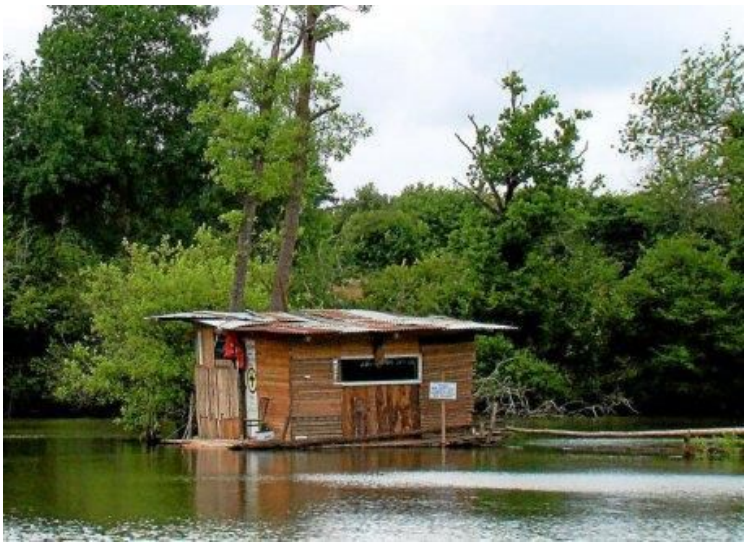
La projection, mercredi soir, au cinéma La Salamandre du film, « Le dernier continent », en présence de son réalisateur, Vincent Lapize (à gauche sur la photo) et du court-métrage, « No Ouesterne », du collectif Les Scotcheuses, traitant tous les deux, mais avec une approche cinématographique différente, du projet d'aéroport à Notre-Dame des Landes, a attiré près de 120 personnes. Bien évidemment, en raison de l'actualité brûlante qui concerne ce site, le débat qui a suivi a été enrichi de questions et remarques pertinentes.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/finistere/morlaix/la-salamandre-n-d-des-landes-fait-debat-23-01-2016-10930723.php#GH2sRDc4YKUSCs7X.99

Le Télégramme

« Le dernier continent » ce soir

Publié le 07 juin 2016



Documentaire au Quai Dupleix

L'association Gros Plan organise, ce soir, au Quai Dupleix, une projection unique du documentaire « Le dernier continent » de Vincent Lapize, suivie d'une rencontre avec Colette Quesson, productrice du film. « Au coeur de l'actualité brûlante du chantier de l'aéroport Grand-Ouest de Notre-Dame-des-Landes, ce petit documentaire propose une relecture pertinente et pleine de sens de l'inlassable utopie du retour à la nature, au coeur des communautés de militants contre l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes ». Tournées entre le printemps 2012 et le printemps 2014, les images portent un regard subjectif sur l'expérience politique atypique vécue par les opposants au projet d'aéroport Grand-Ouest sur la Zad de Notre-Dame-des-Landes. Anciens habitants, paysans, sympathisants, constructeurs, combattants et activistes inventent ensemble des modes d'organisation collectifs et horizontaux pour dépasser la simple opposition au projet d'aéroport et mettre en place des modes de vie en cohérence avec leurs valeurs.

Pratique

Projection du documentaire « Le dernier continent » de Vincent Lapize, ce soir, à 20 h 30, au cinéma Quai Dupleix, suivie d'une rencontre avec Colette Quesson, la productrice du film.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/finistere/quimper/le-dernier-continent-ce-soir-07-06-2016-11097841.php#EYvpCGK6cKk4KJUa.99

Le Télégramme

Cinéma. Soirée débat avec Colette Quesson

Publié le 16 janvier 2016

Colette Quesson sera au cinéma Argoat pour accompagner « Le Dernier continent ». Lundi, la productrice Colette Quesson sera au cinéma Argoat pour accompagner « Le Dernier continent », un documentaire français de Vincent Lapize. La séance débutera à 20 h 30 et sera suivie d'une discussion. Tourné entre le printemps 2012 et le printemps 2014, « Le Dernier continent » propose un regard subjectif sur l'expérience politique atypique vécue par les opposants au projet d'Aéroport Grand-Ouest sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes. Anciens habitants, paysans, sympathisants, constructeurs, combattants et activistes, ensemble, ils inventent des modes d'organisation collectifs et horizontaux pour dépasser la simple opposition au projet d'aéroport et mettre en place des modes de vie en cohérence avec leurs valeurs.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/cotes-darmor/callac/cinema-soiree-debat-avec-colette-quesson-16-01-2016-10921508.php#jzex2MImlTH3hLTv.99

Mêlées de femmes de Catherine Remoissenet

Le Télégramme

Rugby féminin. Projection-débat à l'Agora ce soir

Publié le 26 janvier 2016

Ce soir, à 20 h 30, l'Agora propose la projection d'un documentaire sur le rugby féminin, « Mêlée de femmes ». Le film, tourné en 2014 et d'une durée de 52 minutes, est produit par Aber Images, en coproduction avec France 3 Nord-Est. Sa réalisatrice, Catherine Remoissenet, viendra débattre avec les spectateurs. Tarif : réduit à 5 EUR pour les joueurs et avec licence.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/finistere/chateaulin/rugby-feminin-projection-debat-a-l-agora-ce-soir-26-01-2016-10934108.php#pSoWoXM8y0vV5ofV.99

Le Télégramme

« Mêlée de femmes ». Rencontre avec la réalisatrice le 26 janvier, à l'Agora

Publié le 08 janvier 2016

Aber Images et Zoom Bretagne organisent la tournée du film « Mêlée de femmes », accompagné de la réalisatrice Catherine Remoissenet. « Comment joue-t-on au rugby quand on est une femme ? ». « Mêlée de femmes » est un documentaire. Une rencontre avec la réalisatrice est organisée, le 26 janvier à 20 h 30, à l'Agora.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/finistere/chateaulin/melee-de-femmes-rencontre-avec-la-realisatrice-le-26-janvier-a-l-agora-08-01-2016-10912207.php#2kweSSQIkc2Oimhg.99

ouest france

Combourg

Un film et un débat sur le rugby féminin

Samedi 24 janvier, à 17 h, en partenariat avec le Clemi, le cinéma Chateaubriand et les AS du collège et du lycée Chateaubriand proposent, le film *Mêlée de femmes* qui sera diffusé en présence de la réalisatrice, Catherine Remoissenet.

Deux joueuses, Lena Corson et Camille Boudau du stade rennais rugby, sélectionnées régulièrement en équipe de France viendront aussi présenter leur parcours. Enfin, Margot Sauvée ancienne élève de la cité scolaire qui a découvert le rugby avec l'AS du collège sera présente avec le 1er bouclier (titre de champion de France) **« Il a été remporté par une équipe Bretonne »** précise Mathias Lelièvre professeur d'EPS à la cité scolaire. Il a été gagné la saison dernière avec l'équipe réserve du stade rennais rugby club féminin.

Les filles au cours d'un match de rugby.

À l'issue de la séance un débat s'engagera sur le rugby féminin : comment et pourquoi joue-t-on au rugby quand on est une femme ? Pourquoi de plus en plus de jeunes filles jouent au rugby ? Comment les parents perçoivent cette activité ?
Entrée 6 € adultes et 4 € enfants.

Le Télégramme

Documentaire. « Mêlée de femmes » un autre regard sur le rugby féminin

Publié le 21 janvier 2016

Le film suscitera peut-être des vocations et donnera des ailes aux désirs du RFCK de reconstruire son équipe féminine. Car elle fut belle cette équipe. 2 & 3. Un moment de rencontre entre Rennes, à gauche, et le pays de Brest. En rugby féminin, si l'on favorise la stratégie de l'évitement, on n'échappe pas au contact physique.

Mardi, l'Agora propose un passionnant documentaire sur le rugby féminin, « Mêlée de femmes ». Sa réalisatrice, Catherine Remoissenet, vient en débattre avec les spectateurs. De quoi relancer une équipe féminine au RFCK.

Par un dimanche froid et pluvieux, je me suis retrouvée au Stade Bourillot, à Dijon. Deux équipes de rugby s'affrontaient. Des bras, des épaules, des cuisses, des muscles qui s'entrechoquaient. Des regards durs et des traits tirés, déformés par les protège-dents. Le tout dans la boue. Et sous mes yeux, des femmes, comme moi ! », raconte la réalisatrice dans la présentation de son documentaire, « Mêlée de femmes ».

Leur place sur le terrain

Comment joue-t-on au rugby quand on est une femme ? Que faire face aux clichés et aux stéréotypes ? Comment vit-on sa passion vis-à-vis de sa famille ? C'est à toutes ces questions que Catherine Remoissenet essaie de répondre dans ce joli film. Elle a donc suivi Les Gazelles de Dijon pendant plusieurs semaines, sur le terrain, dans les vestiaires, chez elles, etc. Autant de filles venues d'horizons différents. On y découvre une directrice d'école, une infirmière, une ingénieur ou encore une boulangère. Elles se sont aussi fait leur place sur le terrain et y ont gagné leur légitimité. Un film qui suscitera, peut-être, des vocations et donnera des ailes aux désirs du RFCK de reconstruire son équipe féminine. Car elle fut belle, cette équipe !

La belle époque des tournois internationaux

On se souvient de ce joli dimanche de mai 2013 où neuf clubs, soit treize équipes, étaient engagés dans le premier tournoi international féminin à 7, organisé par le RFCK. Avec de sérieuses concurrentes telles que l'équipe de Rennes, qui tutoyait l'élite nationale, ou encore les Espagnoles de San Sebastian. La compétition servait, en prime, de qualification pour la coupe de France grand Ouest. L'entente Carhaix-Châteaulin, qui venait de se former, y a disputé ses premiers matches. L'année suivante, rebelote. Le deuxième tournoi international comptait onze équipes. Celle d'ici montrait qu'elle n'était pas là pour faire de la figuration. Côté effectif, de six l'année précédente, il s'était étoffé pour atteindre la quinzaine de joueuses. On n'a pas non plus oublié le fameux calendrier, sur lequel les battantes posaient, dans la boue, devant l'objectif du photographe professionnel Stéphane Moreau. Mais le combat cessa, faute de combattantes.

« Faites l'essai, et vous serez transformée »

Avant la saison en cours, le RFCK voulu relancer la machine. C'est d'ailleurs toujours son souhait. Ne manquaient plus que les volontaires. Ce qui, à l'époque, avait fait dire aux dirigeants : « Pour une fois, posez le pied un peu plus loin, tendez la main et ouvrez la porte de ce monde bizarre, au drôle de ballon. Ne croyez plus ceux (ou celles) qui vous disent que le rugby, ce n'est pas fait pour toi, que c'est un sport de fou. Faites l'essai et vous serez transformée. C'est un sport, c'est vrai ; un sport de contact, c'est vrai ; mais pas un sport de brutes. La seule condition : être une fille ! ». Pour autant, rien n'interdit aux garçons de venir voir le documentaire. Même les footeux.

Pratique

« Mêlée de femmes », à 20 h 30, à l'Agora, en présence de la réalisatrice, Catherine Remoissenet. Documentaire de 2014, durée 52'. Produit par Aber Images, en coproduction avec France 3 Nord-Est. Tarif réduit à 5 EUR pour les joueurs et joueuses avec licence.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/finistere/chateaulin/documentaire-melee-de-femmes-un-autre-regard-sur-le-rugby-feminin-21-01-2016-10928043.php#8b0YSr3CALqAOmgh.99

D'Ar Gêr, les Bretons dans la Grande Guerre de Philippe Guilloux

Le Télégramme

Agora. Les Bretons et la Grande Guerre

Publié le 25 février 2016

Philippe Guilloux, Jean-Luc Feillant qui, avec l'association des Mémoires de Châteaulin, a entrepris un travail autour de la Grande Guerre et Jean-Louis Grall, gérant, membre de l'association Rive droite-Rive gauche mais aussi historien. Mardi soir, le film de Philippe Guilloux, « D'ar Gêr, les Bretons et la Grande Guerre » était diffusé à l'Agora. Une vingtaine de cinéphiles étaient au rendez-vous, dont Jean-Luc Feillant qui, avec l'association des Mémoires de Châteaulin, a entrepris un travail autour de la Grande Guerre. « Il est intéressant d'établir un parallèle entre l'édition de notre bulletin mensuel et le regard porté par Philippe Guilloux sur cette guerre ». En 1968, Philippe Guilloux a tout juste 8 ans mais sa visite à Verdun, celle de la Voie Sacrée, du fort de Douaumont « où l'on pouvait voir des milliers d'ossements », et d'autres lieux de mémoire « où à l'époque, 50 ans après l'Armistice, on trouvait des tas de choses dans les champs » le marquent à vie. En 2014, il décide de se lancer. Le réalisateur va faire un film documentaire sur la Grande Guerre des Bretons.

1870 : date essentielle

Son titre, « D'ar Gêr » (« à la maison » en breton) est une expression qui fait référence à un épisode de la guerre de 1870. Les soldats bretons, cantonnés dans l'immense camp de Conlie (72), répètent alors sans cesse « D'ar gêr, d'ar gêr ». Ne comprenant pas le breton, les officiers pensent qu'ils demandent à aller au combat. « En fait, ils voulaient juste rentrer chez eux », explique Philippe Guilloux. Une petite histoire qui a son importance car « on ne peut pas comprendre 14-18 sans saisir 1870 », pour le réalisateur carhaisien. « Par exemple, si on apprend le français aux petits Bretons à l'école, ce n'est pas dans le but de faire disparaître la langue. Un soldat doit parler français. C'est d'un cynisme absolu d'enseigner une langue à des enfants en vue de la guerre. Mais c'était la réalité de l'époque », souligne Philippe Guilloux. « D'ar Gêr » met en images la Première Guerre mondiale, vécue de Bretagne et par les Bretons. Dans ce film, des lettres sont lues. Elles ont été écrites par Philippe Guilloux mais inspirées par des courriers existants. Les interventions d'historiens et d'écrivains, mais aussi celle d'un psychanalyste mettent en lumière le drame humain.

350.000 Bretons partis en guerre

Il est également souligné qu'en 1914, seulement 25 % de la population vit en ville. Au total, 350.000 Bretons sont partis en guerre. Environ 130.000 n'en reviendront pas. Ce film sera par ailleurs diffusé cette année sur les chaînes bretonnes (Tébéo, TébéSud et TV Rennes).

Le Télégramme

« D'ar Gêr ». Un film évoque les Bretons et 14-18

Publié le 25 février 2016

De gauche à droite : Maxime Iffour, animateur du cinéma Le Bretagne ; Muriel Senant, membre de l'association gestionnaire du cinéma ; Philippe Guilloux ; Pat O'May, guitariste et auteur de la musique du film et Tanguy Alanou, caméraman.

Lundi, le cinéma Le Bretagne projetait le film « D'ar gêr ! Les Bretons et la Grande guerre ». À cette occasion, le réalisateur, Philippe Guilloux, était présent. « D'ar gêr ! » signifie « À la maison ! », en français. Cela fait référence à un épisode de la guerre de 1870. Les soldats bretons étaient alors en effet cantonnés dans l'immense camp de Conlie, près du Mans, dans des conditions extrêmement difficiles. Ils répétaient « D'ar gêr ! D'ar gêr ! ». Ne comprenant pas le breton, les officiers pensaient qu'ils demandaient à aller au combat... En fait, ils voulaient juste rentrer.

Pourquoi ce titre ? « On ne peut pas comprendre la guerre 14-18 sans saisir 1870, estime le réalisateur. À l'époque, les gens étaient marqués par ce qui s'était passé en 1870. Si on apprend le français aux petits Bretons, à l'école, ce n'est pas dans le but de faire disparaître la langue. C'est par stratégie militaire ! Un soldat doit parler français. Enseigner une langue à des enfants en vue de la guerre est inimaginable.

Quelles sont les idées reçues que vous balayez ? Il y en a plusieurs. En 14-18, les Bretons parlaient le français et comprenaient parfaitement les ordres des officiers. Concernant le nombre de morts, certains retiennent 240.000 parce que ça les arrange. C'est faux, la réalité est 130.000, c'est une réalité historique. Autre chose : les Bretons n'ont pas été envoyés volontairement en première ligne. Proportionnellement, il y a eu effectivement beaucoup plus de morts bretons mais tout simplement parce que la région était très peuplée, à l'époque et particulièrement sur la tranche d'âges concernée par la guerre. Comme il s'agissait essentiellement de ruraux, ils faisaient partie de l'infanterie, corps le plus touché.

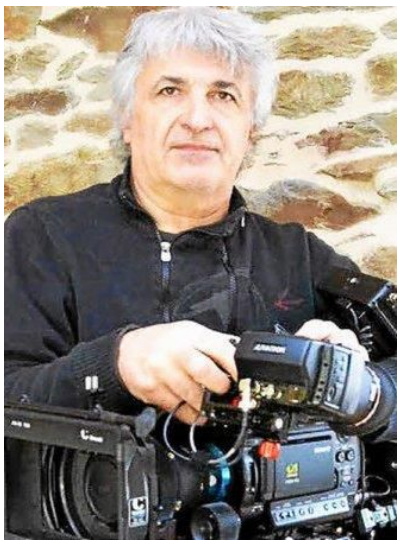
Quel est l'impact de 14-18 sur la Bretagne ? Il y a eu un avant 14-18. Il y a eu 14-18 et un après. 14-18 constitue une véritable coupure au sein de la société. La Bretagne est passée au XXe siècle après 14-18. Les survivants de la guerre sont revenus avec une conscience bretonne qui n'existait pas avant et c'est le point de départ du mouvement breton, avec la création du gwenn-ha-du en 1923.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/finistere/saint-renan/d-ar-ger-un-film-evoque-les-bretons-et-14-18-25-02-2016-10969858.php#BG2jyr6TfvJUp3cH.99

Le Télégramme

Cinéma. Les Bretons et la Grande guerre

Publié le 20 février 2016



Inspiré par de véritables courriers d'époque, Philippe a imaginé une correspondance entre deux personnages de fiction, un couple d'instituteurs bretons, Lucien et Augustine. Demain, à 17 h 30, au cinéma Argoat, La Belle Équipe propose une rencontre avec Philippe Guilloux pour son nouveau film « D'Ar Gêr, les Bretons et la Grande Guerre ». « D'Ar Gêr », disaient les soldats bretons au camp de Colie, où ils avaient été parqués lors de la guerre de 1870. Les gradés entendaient un désir de repartir au combat alors que les soldats exprimaient leur envie de rentrer à la maison (D'Ar Gêr !).

Rencontre avec le réalisateur demain soir après le film

Philippe Guilloux, réalisateur installé à Carhaix, est un habitué du cinéma de Callac, où il est venu présenter plusieurs de ses précédents films. Pour ce film, il s'attache à rendre compte de l'impact de la Première Guerre mondiale sur le peuple breton en cassant certaines idées reçues et en restant au plus près de la réalité historique. Inspiré par de véritables courriers d'époque, Philippe a imaginé une correspondance entre deux personnages de fiction tout droit sortis de son imagination, un couple d'instituteurs bretons, Lucien et Augustine. Le premier est au front, la seconde vit en Centre-Bretagne. Cette correspondance sert de trame au film où s'alternent images d'archives et de fiction et entretiens avec des historiens.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/cotes-darmor/callac/cinema-les-bretons-et-la-grande-guerre-20-02-2016-10964272.php#wezdoaf03umZvf55.99

Le Télégramme

Documentaire. Un autre regard sur 14-18

Publié le 05 novembre 2015

Le réalisateur carhaisien Philippe Guilloux présentera son documentaire « D'ar ger », sur la guerre 14-18, jeudi prochain, à L'Image. Un film dans lequel il bouscule quelques idées établies. Pour lui, les Bretons ont payé un lourd tribut, mais pas autant que certains le disent...

En 1968, Philippe Guilloux a tout juste 8 ans mais sa visite à Verdun, sur les traces de la guerre 14-18, le marque à vie. Quarante-six ans plus tard, il a décidé de se lancer. Lui, le réalisateur passionné d'histoire, vient de faire un film documentaire sur la Grande Guerre vue de Bretagne. Il l'a intitulé « D'ar ger ». Comprenez « À la maison ! », en breton. Une expression qui fait référence à un épisode de la guerre franco-allemande de 1870. Les soldats bretons, cantonnés dans l'immense camp de Conlie, près du Mans, dans des conditions extrêmement difficiles, répètent alors sans cesse « D'ar ger, d'ar ger ». Ne comprenant pas le breton, les officiers pensent qu'ils demandent à aller au combat. « Mais ils voulaient juste rentrer chez eux », explique Philippe Guilloux.

« Cynisme absolu »

Une petite histoire qui est bien plus qu'une anecdote pour le réalisateur installé à Carhaix. Car, à ses yeux, on ne peut pas comprendre 14-18 sans saisir 1870. « Il faut bien avoir en tête qu'à l'époque, on est profondément marqué parce qui s'est passé en 1870. Par exemple, si on apprend le français aux petits Bretons à l'école, ce n'est pas dans le but de faire disparaître la langue. C'est par stratégie militaire. Un soldat doit parler français. C'est d'un cynisme absolu d'enseigner une langue à des enfants en vue de la guerre. Mais c'était la réalité de l'époque ». Une réalité que Philippe Guilloux a tenté de raconter au travers de l'histoire d'un couple d'instituteurs bretons sorti de son imagination : Lucien et Augustine. Le premier est au front, la seconde vit en centre-Bretagne. Leur correspondance, inspirée par de véritables courriers d'époque, a servi de trame au documentaire. Le tout agrémenté d'une poignée d'images d'archives et, surtout, de paroles d'historien. Cent ans après la Grande Guerre, Philippe Guilloux a souhaité que son film colle au plus près de la vérité historique. Quitte à ne pas faire plaisir à tout le monde. Il met ainsi à mal les « nombreux fantasmes et approximations » concernant 14-18. À commencer par le nombre de morts bretons. « Certains retiennent le total de 240.000 parce que ça les arrange. Mais il est faux ! La réalité, c'est 130.000. Je sais que je ne vais pas me faire des amis en disant ça mais il y a une vérité historique. Il faut la regarder en face ». Le réalisateur démonte aussi en flèche l'idée selon laquelle les soldats bretons auraient servi de chair à canon. « Non, dit-il, ils n'ont pas été envoyés volontairement en première ligne. Proportionnellement, il y a eu effectivement beaucoup plus de morts bretons mais tout simplement parce que la région était très peuplée à l'époque. Et comme il s'agissait essentiellement de ruraux, ils faisaient partie de l'infanterie, corps le plus touché. La Bretagne a payé le prix fort mais à cause des circonstances ».

Naissance d'une conscience bretonne

Dans « D'ar ger », Philippe Guilloux, qui a fait de nombreuses recherches, s'est aussi attaché à montrer l'impact de cette guerre sur la Bretagne. « 14-18 constitue une véritable coupure au sein de la société. Les survivants reviennent avec une conscience bretonne qui n'existait pas avant et c'est le point de départ du mouvement breton avec la création du gwenn ha du, en 1923 ».

Pratique

« D'ar ger », jeudi 12 novembre, à 20 h 30, à L'Image, dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre. Séance suivie d'un débat avec le réalisateur et Tifenn Linéatte, actrice du film originaire de Plougastel.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/finistere/plougastel-daoulas/documentaire-un-autre-regard-sur-14-18-05-11-2015-10838096.php#g0VZbCUuvDdFMcCa.99

Voix de garage de Philippe Guilloux

ouest france

Saint-Renan

La belle histoire de ceux de *Voix de garage*

Le réalisateur Philippe Guilloux (à droite) a présenté son film sur un garage solidaire créé dans la région de Carhaix.

Semaine de la réduction des déchets oblige, la CCPI a organisé diverses actions pour sensibiliser. Deux thèmes retenus cette année dans le Finistère : la réduction de la nocivité des déchets et leur réemploi. C'est ainsi que le cinéma Le Bretagne projetait, mardi soir, un documentaire de Philippe Guilloux, *Voix de garage*.

« Nous avons filmé dans un garage solidaire de Carhaix, Une association où sont accueillies des personnes en réinsertion, a expliqué le réalisateur, présent à Saint-Renan. **Elles viennent donc apprendre la mécanique dans un cadre social car souvent elles n'ont pas travaillé depuis de nombreuses années. »**

Le film suit le travail de l'équipe, une vingtaine de personnes en insertion et leurs encadrants. Ensemble, ils remettent en état les voitures de gens comme eux, ayant des difficultés comme une perte d'emploi, des revenus modestes.

Une démarche d'économie sociale et solidaire, de réinsertion et de diminution des déchets. Certaines voitures trop vieilles, trop usées, sont en effet démontées. Leurs pièces triées et stockées sont utilisées pour réparer d'autres véhicules.

Le Télégramme

Résonances. Ruralité : projection ce soir

Publié le 22 mars 2016

Philippe Guilloux interviendra après la projection de son film, « Voix de garage ». Dans le cadre de ses soirées Résonances, l'Archipel poursuit son cycle Ruralité en proposant ce soir, à 20 h 30, la diffusion du film, « Voix de garage » traitant d'un exemple concret d'économie sociale et solidaire. Sorti en 2011, ce film réalisé par Philippe Guilloux, raconte l'expérience d'un garage solidaire où des personnes en réinsertion réparent les véhicules de titulaires de minima sociaux. Car en zone rurale, la logique est implacable : sans voiture pas de travail, sans travail pas de voiture. À Carhaix, au cœur de la Bretagne, une association a créé une structure inédite et généreuse pour briser cette logique, un garage solidaire où des employés en réinsertion réparent les voitures des titulaires de minima sociaux, mais, il ne répare pas que les véhicules. À l'issue de la diffusion, le réalisateur et Clémence Bideau, de l'Association de développement de l'économie sociale et solidaire (Adess) apporteront des explications sur l'économie sociale et solidaire.

Pratique
Gratuit, inscriptions conseillées auprès de l'accueil-billetterie. Tél. 02.98.51.20.24 ; mél. contact.archipel@ville-fouesnant.fr.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/finistere/fouesnant/resonances-ruralite-projection-ce-soir-22-03-2016-11002323.php#iHdfQoWgXFAWvjue.99

Suite Armoricaine de Pascale Breton

Le Télégramme

Rencontre avec Pascale Breton ce soir

Publié le 19 mai 2016

Cinéville Garenne

Le Cinéville La Garenne, en partenariat avec l'association Cinécran, invite ce soir, Pascale Breton. La réalisatrice du film « Suite armoricaine » vient présenter son nouveau long-métrage. L'histoire est celle d'une enseignante en histoire de l'art et d'un étudiant en géographie à l'université Rennes II, dont les destins s'entrelacent tout au long d'une année universitaire. En compétition internationale au Festival de Locarno en 2015, le film a remporté le Prix Fipresci.

Un tournage à Villejean, à Rennes

Née à Morlaix, Pascale Breton a passé une grande partie de son enfance dans le Finistère et a étudié la géographie à l'université Rennes II. Pour la réalisatrice, « tourner à Villejean était une évidence parce que les années passent, mais les étudiants ont toujours vingt ans », explique-t-elle. Pascale Breton a choisi la grande actrice de théâtre Valérie Dréville dans le rôle de l'actrice principale, Françoise, en pleine crise d'identité. Dans le second rôle, Kaou Langoët interprétera Ion, l'enfant incertain d'une mère en exil qui étudie la géographie pour conjurer la menace du « no man's land ». Le tournage, fidèle à chaque saison, a été réalisé de septembre à avril sur le campus de Rennes II. « Suite armoricaine » sera prochainement programmé au cinéma de la Garenne.

Pratique

Ce soir, à 20 h, au cinéma La Garenne. Rencontre avec la réalisatrice de « Suite armoricaine ». Bande-annonce sur le site Internet : www.cinecran.org/suite-armoricaine/.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/morbihan/vannes/rencontre-avec-pascale-breton-ce-soir-19-05-2016-11073783.php#zwZafLXvBhXQHkHS.99

Le Télégramme

Suite armoricaine. Un film sur l'âme bretonne

Publié le 23 avril 2016

Pascal Le Déhault, décorateur et Pascale Breton, réalisatrice, étaient accueillis, jeudi soir, par Matthieu Péron, président du Jeanne-d'Arc. Un film sur le temps qui passe, sur l'oubli et le souvenir, sur l'enfance. Un film sur la tradition et la modernité, un film sur l'humain et la nature, mais aussi un film sur la Bretagne et l'âme bretonne. « Suite armoricaine » a été très apprécié et applaudi, jeudi soir, au cinéma Jeanne-d'Arc, par une soixantaine de spectateurs venus découvrir cette fiction. Les thèmes et sous6thèmes sont très nombreux dans ce second long-métrage réalisé de belle façon par Pascale Breton, présente au cinéma avec Pascal Le Déhault, afin d'échanger avec le public sur ce drame, dont le décor est la fac de Villejean, à Rennes et la campagne bretonne. « Ce film marque une rupture dans le cinéma breton qui est souvent consacré à des luttes sociales et environnementales. Cela manquait », « L'ambiance festive de Rennes est bien », « Les images des années 1980 m'ont empli d'émotion », sont quelques-uns des commentaires du public, qui évoquait aussi l'universalité de ce film. « Ce film est bien accueilli en France, comme à l'étranger, aux États-Unis où en Hollande, car je pense qu'il touche les gens par les sujets abordés. J'ai un intérêt pour l'intime, le cœur des humains. Beaucoup se posent des questions sur l'évolution de la société, la nature, le postmodernisme... Je pense que c'est pour cela que les spectateurs aiment ce film », dit Pascale Breton, qui donnait aussi des réponses aux questions sur la technique de la réalisation, le recrutement des acteurs, le financement... Le film sera à nouveau projeté mardi, à 14 h 30.

Prochaine rencontre

La prochaine rencontre aura lieu jeudi, à 20 h, avec des professionnels de la santé, à l'occasion de la projection de « Médecin de campagne », de François Cluzet.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/morbihan/gourin/suite-armoricaine-un-film-sur-l-ame-bretonne-23-04-2016-11041396.php#3zysVWSClDYqkrI2.99

Le Télégramme

Cinéma. Pascale Breton au Jeanne-d'Arc, demain

Publié le 20 avril 2016

Pascale Breton est l'invitée du cinéma Jeanne-d'Arc pour la présentation de son film « Suite armoricaine ». Photo : Philippe Lebruman. A l'occasion de la projection de « Suite armoricaine », le cinéma Jeanne-d'Arc accueille, demain, à 20 h, la réalisatrice Pascale Breton, pour un échange avec le public sur ce drame, racontant une année universitaire vécue par deux personnages dont les destins s'entrelacent : Françoise, enseignante en histoire de l'art, et Ion, étudiant en géographie. Trop occupés à fuir leurs fantômes, ils ignorent qu'ils ont un passé commun. « Suite armoricaine » est le second long-métrage de Pascale Breton, qui auparavant a réalisé un moyen-métrage, quatre courts-métrages et un autre long-métrage, « Illumination ».

Plusieurs fois primée

Née à Morlaix, d'abord géographe, puis scénariste, Pascale Breton réalise, en 1995, le moyen-métrage « La Huitième nuit », grand prix et le prix de la meilleure première oeuvre au festival de Clermont-Ferrand. Son court-métrage « Les Filles du douze » (nominé aux Césars 2002) et son moyen-métrage « La Chambre des parents » remportent tous les deux le grand prix du festival de Brest. Son premier long-métrage, « Illumination » (2004), produit par Gemini Films, est primé à Rotterdam, Turin, Santiago du Chili... « Suite armoricaine » est également primé et reçoit le prix Fipresci au festival de Locarno, en 2015, montrant ainsi que le travail de Pascale Breton séduit bien des jurys. Le film est projeté à 20 h.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/morbihan/gourin/cinema-pascale-breton-au-jeanne-d-arc-demain-20-04-2016-11037572.php#SjIC0MHUyuIkiOpr.99

Suite Armoricaine trace sa route

Encore à l'affiche, le beau film de Pascale Breton engrange prix et succès critiques internationaux.

Tourné à Rennes et dans le Finistère avec des acteurs locaux, sorti dans une centaine de salles depuis mars, *Suite Armoricaine*, le beau film choral de Pascale Breton a déjà attiré plus de 15 000 spectateurs et ne cesse d'engranger prix et succès critique internationaux.

Questionnant les liens entre l'art et la vie, *Suite Armoricaine* s'attache, sur une année universitaire, à deux personnages dont les destins s'entrelacent : Françoise, enseignante en histoire de l'art, et Ion, étudiant en géographie. Trop occupés à fuir leurs fantômes, ils ignorent qu'ils ont un passé en commun...

Après Séville et Rotterdam, sa réalisatrice finistérienne Pascale Breton vient de l'accompagner à New York, au festival « New Directors/ New Films », où son éventuelle sortie américaine s'est précisée. Le New York Times et Film Comment lui ont consacré des papiers élogieux : **« Comme dans son premier long-métrage, *Illumination*,** écrit le journaliste Rod Armstrong, **le nouveau film de Pascale Breton nous enchante en sculptant un récit singulier généré par le territoire, la musique et le langage de Bretagne. »**

Déjà couronné du prix Fipresci du festival de Locarno, *Suite Armoricaine,* qui a aussi reçu le Prix du Meilleur Film au 34e Festival International de Cinéma d'Uruguay à Montevideo, est maintenant en compétition, au 59e Festival International du Film de San Francisco.

Pascale Breton, la réalisatrice finistérienne de « Suite Armoricaine »

« C'est un joyau esthétique et émotionnel, juge le réalisateur brestois Olivier Broudeur, persuadé que **« la Bretagne tient, avec ce chef-d'œuvre digne des plus grands, son œuvre cinématographique de référence qui ne manquera pas de durer dans le temps. »** Logique pour ce film subtil qui, d'illuminations en flash-back, s'attache justement à la substance du temps...

Frédérique GUIZIOU.

Le Télégramme

Ti Hanok. La cinéaste Pascale Breton en toute simplicité

Publié le 17 mars 2016

Rencontre surprise, mardi soir, entre Pascale Breton (à droite) et Mari Langoët, maman de Kaou Langoët, qui interprète « Ion », premier rôle masculin. Au centre, Sylvain Lecointre, co-dirigeant de Ti Hanok.

Mardi soir au cinéma Ti Hanok, la cinéaste Pascale Breton est venue à la rencontre des spectateurs de son dernier film, « Suite armoricaine ». L'occasion d'échanges instructifs autour de la création et de la réalisation.

L'université de Rennes 2 a ouvert ses portes en 1969, Pascale Breton y a étudié quelques années plus tard. Depuis, « les arbres ont grandi mais les étudiants ont toujours 20 ans » : partant de cette idée, la réalisatrice a construit sa « Suite armoricaine » (prix de la critique à Locarno), dont l'essentiel de l'intrigue se déroule sur le campus et dans le quartier de Villejean. Les souvenirs occultés de son enfance finistérienne remontent à la mémoire de Françoise (lumineuse Valérie Dréville), lorsqu'elle revient de Paris pour enseigner l'histoire de l'art à Rennes. Elle y retrouve plusieurs anciens condisciples, et découvre ainsi que Moon (poignante Elina Löwensohn), ancienne punk devenue SDF, est la mère de Ion (touchant Kaou Langoët), étudiant perturbé qui fuit cette filiation dérangeante.

Un kaléidoscope de références et d'émotions

La longueur inhabituelle du film (2 h 28') ne doit pas rebuter le spectateur. De fait, on est vite embarqué dans ce récit entrelacé dont les trois protagonistes principaux ignorent qu'un passé commun va faire intrusion dans leur présent. Une fresque romanesque qui s'enrichit par touches successives de thèmes connexes tels que l'art, la mythologie, la mémoire, la psychanalyse, l'explosion du rock rennais, l'extinction de la langue bretonne ou le pouvoir des guérisseurs... À l'issue de la projection, les spectateurs ont salué tour à tour l'intensité dramatique de l'intrigue principale, la profondeur induite par ces multiples références culturelles, mais aussi la qualité esthétique des images et des lumières ou la riche complexité de la bande-son. Les conditions de tournage ont également alimenté le débat. Accueillie en résidence durant une année universitaire à Rennes 2, Pascale Breton s'est appuyée sur une équipe de onze étudiants en cinéma, qui ont tous trouvé un emploi dans la branche après cette expérience : ce n'est pas la moindre retombée positive d'une œuvre dont l'auteur dit avoir voulu réaliser « un film sur la transmission », tout en célébrant « la toute puissance de la nature ».

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/morbihan/auray/ti-hanok-la-cineaste-pascale-breton-en-toute-simplicite-17-03-2016-10996319.php#y0SR5Ji7m9oRvfX8.99

Le Télégramme

Pascale Breton. Cinéaste armoricaine

Publié le 28 février 2016
Modifié le 03 mars 2016 à 08h09

Une année universitaire à Rennes vécue par deux personnages dont les destins s'entrelacent : Françoise, enseignante en histoire de l'art, et Ion, étudiant en géographie. Trop occupés à fuir leurs fantômes, ils ignorent qu'ils ont un passé en commun.

C'est en retournant sur les terres de ses ancêtres que Pascale Breton a écrit son deuxième long-métrage « Suite Armoricaine ». Une histoire universelle du temps qui passe, tournée tout au long d'une année universitaire au coeur de la fac de Rennes. Prix de la critique internationale et prix de la meilleure actrice pour Valérie Dreville au festival suisse de Locarno, le film sort d'abord en Bretagne, mercredi, et dans le reste de la France, le 9 mars.

À Spézet (29), en Centre-Bretagne où elle vit, elle s'émeut au souvenir de la « nostalgie » que lui inspirait la Bretagne alors qu'elle vivait en Grèce. « Des détails très précis me revenaient et me bouleversaient, se souvient-elle. Peut-être que j'ai bombardé Françoise, le personnage principal de " Suite Armoricaine ", de ces souvenirs ». Née à Morlaix (29) en 1960, « très tendrement entourée » à Argol (29) par des grands-parents dont elle a tout appris, Pascale Breton part étudier les lettres et la géographie à Rennes, puis vivre à Paris. Son retour en Bretagne lui inspire son premier long-métrage « Illumination » (2004). « On m'a prêté une maison pas loin d'ici, dans les Montagnes noires, et j'ai adoré être au centre de la Bretagne. J'ai la sensation que d'ici, je peux rayonner ». Pour son deuxième film, « Suite Armoricaine », Pascale Breton décide de ne parler que de sujets familiers. « Un jour, je roulais dans les avenues de la fac de Villejean, à Rennes, et j'ai été impressionnée par la hauteur des arbres. Ils matérialisaient le passage du temps. Je me suis dit : " Il faut raconter une histoire où la fac soit le cœur du film ". Parce que les années passent mais les étudiants ont toujours 20 ans ».

« Une histoire de somnanbules »

Alors, en trois mois, « comme si soudain toutes les pièces d'un Rubik's Cube se mettaient en place », elle écrit l'histoire entrelacée de Françoise (Valérie Dreville), enseignante en histoire de l'art et Ion (Kaou Langoët, premier rôle pour ce chanteur de rock brestois), étudiant en géographie. « C'est une histoire de somnambules. Françoise revient enseigner à Rennes après y avoir effectué ses études. Ion surgit de nulle part, puis il y a Moon, la mère de Ion dont, par honte, il prétend qu'elle est morte. Il y a le rock, plus fort que l'oubli. Encore plus loin, au commencement, il y a un ruisseau que Françoise a rendu invisible dans sa mémoire et qui attend d'être visité », résume-t-elle. Une résidence a été accordée autour de laquelle s'est constitué un groupe de onze étudiants en cinéma. « Tandis que l'équipe partait et revenait, je restais sur place, à Rennes, avec les étudiants associés, devenus mes plus proches collaborateurs », se réjouit-elle. Aujourd'hui, ces jeunes travaillent tous dans le métier. « Il n'y a pas de meilleure pédagogie que d'embarquer l'autre dans sa dynamique, même s'il faut ralentir le pas ».

Place à la rêverie

Ralentir, prendre son temps, observer, ressentir sont des éléments pour entrer en relation avec le film, structuré par vagues. « Je demande au spectateur de déposer son armure à l'entrée de la salle. Le film (2 h 28) laisse place à la rêverie, aux jeux de miroirs. Je ne voulais pas une dramaturgie trop figée. Le film danse sur une corde raide et il est rythmé comme de la musique africaine avec des contretemps et non pas comme un film à l'américaine ! », s'amuse-t-elle. Le film reste pour autant simple, accessible à tous, malgré son maniement singulier du temps. Il ouvre le monde de la fac, même à ceux qui n'y ont pas été et à entendre les réactions aux avant-premières et les prix reçus, il marche. « Fabuleux, sensible, particulier ! », entend-t-on dans la bouche des premiers spectateurs. « Une expérience de cinéma qui m'ouvre un chemin », dit l'une d'elles. Pascale Breton nous donne à voir le passage du temps. « C'est mon " À la recherche du temps perdu " », rigole-t-elle. Elle parle de la question des origines : « " Rien ne se paie plus cher que le mépris des origines », disait Albert Camus ». La réalisatrice

évoque un sujet rare au cinéma : la langue bretonne. « Je fais partie de la première génération de ma famille à ne pas parler breton. Comme les Amérindiens, un monde, une culture se fait submerger sous nos yeux et notre enfance avec ». Le grand-père est interprété par Jean-Marie Le Scraigne, conteur breton « star » de 95 ans, qui fait revivre « la musique de la langue, ses modes de politesse, les rituels de la nature ». « Que fait-on de ses mondes engloutis ? », demande-t-elle. Cette histoire de " diskonter " (mot breton d'origine latine qui désigne les guérisseurs...) n'est pas autobiographique mais lui vient de son chef décorateur, Pascal Le Deault.

Film choral et pastoral

Son actrice, Valérie Dréville (Françoise), Molière de la meilleure comédienne 2014, magnifique, tient, ici, son premier grand rôle au cinéma. Elle connaissait mal cette Bretagne tellurique et magique. « C'est difficile d'y accéder en touriste. Le film questionne subtilement le rapport à un monde en voie de disparition mais qui existe encore dans des interstices, des chemins de traverse », s'étonne-t-elle. La fac, les chamans de Bretagne, la mémoire, Rennes, la jeunesse, le rock qui console de tout, sont les éléments de cette « mini-comédie humaine » où tous les âges, de 3 mois à 95 ans, sont représentés en Cinémascope. Film choral et pastoral, corporel et chamanique, pas nostalgique, fait du Finistère au final, jusque dans sa musique (avec des morceaux des Finistériens Chapi Chapo), le personnage central.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/bretagne/pascale-breton-cineaste-armoricaine-28-02-2016-10973196.php#w065tuCjSr7jZ3EI.99

Le Télégramme

Suite Armoricaine

Publié le 02 mars 2016
Modifié le 02 mars 2016 à 10h15

Une semaine avant sa sortie nationale, le film de Pascale Breton sur le thème du temps qui passe, aux accents mystérieux et à l'émotion fébrile, tourné à la fac de Rennes 2, sort en exclusivité en Bretagne.

Drame de Pascale Breton avec Valérie Dréville, Kaou Langoët et Elina Löwensohn

Françoise quitte Paris pour revenir dans sa région natale afin d'enseigner l'histoire de l'art. Elle en profite pour renouer avec ses amis de la scène punk du début des années 80. Ion fait ses premiers pas dans les lieux comme étudiant, fuyant sa mère et les mauvais souvenirs qui l'accompagnent. Leurs trajectoires, d'abord parallèles, vont finir par converger durant une année scolaire où l'une se rapproche d'un passé enfoui en elle et l'autre ne pense qu'à s'éloigner du sien, leur rencontre se nouant dans ce mouvement contradictoire. Ce film particulier aurait presque pu s'intituler « Fuite Armoricaine », ses protagonistes partageant la même envie d'échapper à leur enfance. Pascale Breton joue avec les temporalités pour créer un ressenti magique, certaines séquences étant montrées sous deux angles différents sans que l'on comprenne précisément leur enchaînement chronologique lorsqu'on les découvre, le rapprochement se faisant subrepticement.

Un fantastique à la française

Son approche lui permet d'opérer un léger décalage vers ce fantastique à la française propre à certains grands maîtres du genre (Alain Robbe-Grillet, Alain Resnais, Arnaud Desplechin et surtout Jacques Rivette dans sa dilatation du temps) avec une même audace créatrice, pariant sur la curiosité du spectateur, invité à se laisser emporter comme avec ce conte d'un rêve particulier sorti du « Mulholland Drive » de David Lynch. L'histoire complexe mêle, entre autres éléments, dans une atmosphère irréelle, une réflexion sur les origines, l'amnésie avant le rappel brutal de la mémoire, beaucoup d'autodestruction et une fascination physique pour l'art et la peinture. La durée de 2 heures 30 permet un rapport au temps précieux sur le plan vertical (leur vie avant et la remontée de leurs souvenirs) comme horizontal (le temps de ces quatre saisons se déroulant sous nos yeux).

La Bretagne joliment filmée

Le récit choral est mené par quelques belles interprétations. Valérie Dréville, douce, est en lutte avec ses réminiscences jusqu'à cet instant où sa parole se libère d'un coup. Kaou Langoët, jeune rocker, est à l'aise pour ses débuts à l'écran, jusque dans sa façon de chuter, physiquement puis émotionnellement, lorsqu'il revoit sa mère immature, perdue dans les méandres de ses années punk à qui Elina Löwensohn confère une belle humanité lorsqu'elle se laisse, brièvement, aller à des émotions trop longtemps refoulées. La Bretagne est joliment filmée, autant la nature (les alentours de Trégarvan) que les lieux plus urbains dans ce cinéma original à la belle ambition esthétique que l'on espère voir partagée par de nombreux spectateurs.

Des rencontres

Programme des rencontres avec l'équipe : aujourd'hui à 20 h au Club à Douarnenez ; demain à 20 h au Grand Bleu à Carhaix ; vendredi à 20 h 30 au Quai Dupleix à Quimper et dimanche à 18 h aux Studios à Brest.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/cinema/suite-armoricaine-02-03-2016-10977477.php#Ga3w00cA6cQx3Q21.99

Le Télégramme

Cinéma. Le comédien Yvon Raude dans «Suite armoricaine»

Publié le 02 mars 2016
Modifié le 02 mars 2016 à 08h17

Le film sort aujourd'hui, en avant-première dans plusieurs salles bretonnes, notamment à Lorient. « Suite armoricaine », de Pascale Breton, exclusivement tourné en Bretagne, met notamment en scène le comédien lorientais Yvon Raude. Rencontre.

C'est sa deuxième expérience cinématographique, toujours avec la même réalisatrice. Le Lorientais Yvon Raude joue dans le dernier long-métrage de Pascale Breton. « Suite armoricaine » réalisation 100 % bretonne, qui sort aujourd'hui en Bretagne, une semaine avant sa sortie nationale.

Le rôle du bibliothécaire universitaire

Ce film retrace une année universitaire à Rennes vécue par deux personnages dont les destins s'entrelacent : Françoise, enseignante en histoire de l'art, et Ion, étudiant en géographie. À leurs côtés : Yvon Raude interprète Stéphane Nédellec, le bibliothécaire de la BU de Villejean. « Le personnage joue un peu le rôle de Monsieur Loyal, qui va être l'intermédiaire, met les gens en relation, toujours dans une neutralité bienveillante ». L'ancien comédien professionnel, devenu professeur de lettres et de théâtre, est ravi de cette expérience. « J'aime beaucoup le travail de Pascale et suis très admiratif de son regard de cinéaste », commente Yvon Raude qui connaît la réalisatrice depuis une petite quinzaine d'années et fait ainsi partie de sa petite troupe de fidèles comédiens. Le Lorientais jouait déjà dans le premier film de la Finistérienne. « Illumination », sorti en 2003. « Un des rares films tournés à Lorient, quand Pascale Breton vivait à Port-Louis ». Yvon ne vit plus de la comédie depuis huit ans. Fini le statut d'intermittent et la vie de saltimbanque comme comédien et metteur en scène de théâtre. « Depuis, j'enseigne les lettres et le latin au lycée Saint-Louis et j'anime des ateliers de théâtre notamment à l'Université de Bretagne-Sud ». C'est d'ailleurs là, en 1998, qu'il a rencontré Pascale, venue assister à une représentation de la troupe universitaire « Art et échec ».

Six jours de tournage

« Suite armoricaine » a été tourné en Bretagne, principalement à l'université de Rennes II, mais aussi dans le Finistère, entre septembre 2013 et mai 2014. Sur une année universitaire. « J'ai participé à six jours de tournage », explique le Lorientais qui a déjà vu le film en avant-première. Ses impressions ? « C'est un très beau film sur le passé, celui de la réalisatrice mais aussi un passé plus ancien, celui de son enfance, de ses racines ». Un film a déjà été primé à Locarno (prix de la critique internationale) et remarqué par la critique.

Pratique
« Suite armoricaine » de Pascale Breton (2 h 28), en avant-première au Cinéville aujourd'hui. Avec Valérie Dréville, Kaou Langoët, Elina Löwensohn. Tous les jours à 15 h 50, 18 h 10 et 21 h.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/morbihan/lorient/cinema-le-comedien-yvon-raude-dans-suite-armoricaine-02-03-2016-10977336.php#Okv0pyMdPy5L7vTh.99

Les Chevalières de la table ronde de Marie Hélia

ouest france

En mars, la médiathèque donne la parole aux femmes

Lors de la projection du film « Les chevalières de la Table Ronde », samedi.

Dans le cadre de son cycle d'animations intitulé *Paroles de femmes* et en partenariat avec Cinéphare, la médiathèque Anjela-Duval projetait, samedi, *Les chevalières de la Table Ronde*, en présence de sa réalisatrice, Marie Hélia. Ce documentaire de 2013 donne la parole à douze militantes du Planning familial qui ont lutté pour le droit des femmes à disposer de leur corps. Un beau rappel avant la Journée de la femme du 8 mars. La prochaine animation sur le thème des femmes se déroulera en poésie, autour d'un café, samedi 12 mars à 17 h. Jean-Albert Guénégan propose *Une heure avec... Maram al-Masri*, poétesse syrienne dont le dernier ouvrage, *Elle va nue la liberté*, est à découvrir.

Le Télégramme

Lutte des femmes. Film et débat avec une réalisatrice finistérienne

Publié le 07 mars 2016

Vendredi, quinze personnes ont répondu à l'appel de Fabienne Lesnevan, pour venir découvrir le film « Les chevalières de la table ronde » et participer à une discussion avec la réalisatrice Marie Hélia, présente à la bibliothèque pour l'occasion. Le film reprenait l'histoire des femmes à l'origine de la création du planning familial à Brest, dans les années 60. « Je les considère comme des chevalières car il y a un côté épique dans leur lutte », a expliqué la réalisatrice finistérienne, qui a beaucoup travaillé sur la problématique des femmes, notamment dans le milieu maritime. « C'est un moyen de rééquilibrer, car on oublie trop souvent ces femmes. »

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/cotes-darmor/erquy/lutte-des-femmes-film-et-debat-avec-une-realisatrice-finisterienne-07-03-2016-10982587.php#RektwEuAPwpzDOPl.99

ouest france

Plourin

« Offre culturelle diversifiée » à l'amphithéâtre Cyberia

Dimanche après-midi, la réalisatrice Marie Hélia était présente dans l'amphithéâtre Cyberia, à l'occasion de la projection de son documentaire, *Les chevalières de la table ronde*.

Peu de monde dans la salle pour découvrir ce film passionnant retraçant cinquante ans de lutte des femmes pour leurs droits, par celles-là mêmes qui se sont battues... Pourtant, sitôt la projection terminée, le débat s'est instauré entre la réalisatrice et la petite dizaine de spectateurs qui, à maintes reprises, la félicitait pour la qualité de son travail.

De ces échanges, on retiendra que **« si des droits ont été acquis, pour les conserver, la vigilance s'impose »...**

Au sortir de la salle, Antoine Corolleur, maire, soulignait l'intérêt de proposer de tels rendez-vous, même à un petit public. **« En matière culturelle, il est important de proposer une offre diversifiée. »**

Le prochain rendez-vous de la salle Cyberia sera plus léger. Il s'agira de la projection de la pièce de théâtre, *L'habit vert*, une comédie de Robert de Flers et G. Arman de Caillavet, que l'on présente comme **« fine et enlevée ».** On y croise un duc à la recherche d'un candidat pour le siège laissé vacant sous la Coupole ; son épouse quittée par son amant ; un candidat qui malgré sa grande stupidité s'avérera idéal. Pour le poste sous la Coupole comme pour le cœur de la duchesse !

Marie Hélia.

Dimanche 20 mars, à 17 h, amphithéâtre Cyberia. Tarifs : de 3 à 4 €. Tél. 02 98 04 37 44.

■ Randonnée VTT

La Petite reine plourinoise FSGT 29 organise une rando VTT. Départ au boulodrome bourg de Plourin à partir de 8 h, circuits pour débutants et chevronnés, plusieurs nouveaux chemins au choix, 21, 31, 39, 44 ou 51 km, douche, lavage vélo, ravitaillements, collation à l'arrivée.

Dimanche 13 mars, 8 h, boulodrome : inscriptions, bourg. Payant. Contact : 06 71 81 25 06, lelabou29@gmail.com, prplourinoise.canalblog.com

Crache cœur de Julie Kowalski

Le Télégramme

Cinéma. « Crache coeur » à l'affiche ce soir

Publié le 25 mars 2016

Ce soir, à 20 h 30, les Allumés de la grande toile proposent « Crache coeur », un film de Julia Kowalski qui sera présente pour le présenter et en débattre, après la projection. L'histoire : Rose, jeune fille au désir trouble, s'immisce dans la vie d'un ouvrier polonais venu en France rechercher son fils. Une relation triangulaire s'installe entre les trois personnages et déclenche, peu à peu, des bouleversements dans la vie de chacun. Le film est inspiré de quantité d'événements de la vie de la réalisatrice.

Ton juste

« À la base, j'avais envie de parler de sentiments, avant même de raconter une histoire. La lumière et les couleurs sont très présentes dans le film, tout comme la musique, composée par mon frère. Je suis moi-même musicienne et le film est ancré dans ce contexte, c'était important ». « Crache cœur » trouve le ton juste pour évoquer les errements tourmentés de l'adolescence, tout en retraçant le parcours initiatique de Rose. Le film a fait partie de la sélection Acid du festival de Cannes 2015 et a obtenu le prix d'interprétation féminine pour Liv Henneguier, au festival du film d'Amiens.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/finistere/plougonvelin/cinema-crache-coeur-a-l-affiche-ce-soir-25-03-2016-11006441.php#W8elzcHKKKSDBKX7.99

Le Télégramme

Cinéma Eckmühl. Il accueillera Julia Kowalski demain

Publié le 23 mars 2016

Débordé et se sentant obligé de faire plaisir à tous, le cinéma Eckmühl a dû rajouter une séance au pied levé, lundi pour le film « Merci Patron ! ». Demain, une autre réalisatrice sera présente au cinéma municipal. À 20 h 30, Julia Kowalski présentera son très beau premier film, « Crache Coeur » qui évoque les errements de l'adolescence en retraçant le parcours initiatique de Rose, un personnage, beau et rugueux. Le film, tourné à Lannion et Saint-Brieuc, a été sélectionné à l'Acid, en 2015. Sorti sur très peu d'écrans, il fait partie de ces films rares qui méritent assurément d'être découverts.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/finistere/penmarch/cinema-eckmuhl-il-accueillera-julia-kowalski-demain-23-03-2016-11003750.php#qthzJ1CSrZBTqlzY.99

ouest france

Bréal-sous-Montfort

CinéMA35 : La Bobine a reçu Julia Kowalski

CinéMA35 en fête 2016, soutenu par le conseil départemental, a battu son plein dans les 31 cinémas associatifs d'Ille-et-Vilaine. La thématique des « Premières fois » a permis de mettre en avant de nouvelles générations de cinéastes, d'acteurs et d'actrices.

À cette occasion, Julia Kowalski, réalisatrice de *Crache cœur*, son premier long-métrage, a honoré le cinéma bréalais La Bobine de sa présence dimanche soir. Son dynamisme et sa simplicité ont été très appréciés par les spectateurs, certes, peu nombreux... Un échange de qualité s'est, toutefois, établi autour des thématiques développées dans son film : l'adolescence et les rapports père-fille.

Un autre temps fort a été la reprise de *Demain*, César 2016 du meilleur film documentaire. Deux intervenants ont permis aux nombreux spectateurs, qui pour beaucoup voyaient le film pour la deuxième fois, de s'interroger sur ce que chacun peut faire à son niveau.

Un agriculteur bio avait accepté de parler de son métier et de son engagement vis-à-vis de l'écologie, ainsi qu'un membre du mouvement Colibris, du pays de Rennes, dont la devise est « Je fais ma part ».

Troisième événement marquant : la projection simultanée dans la plupart des salles participantes d'un programme de six courts-métrages, avec comme palmarès : *Le Grand jeu* d'Agnès Vialleton pour le vote du public, *On the road* de Marion Laine pour le vote du jury professionnel, et *Juliet* de Marc-Henry Boulier pour le vote du jury jeunes (seize jeunes de 14 à 18 ans).

Cet événement a été l'opportunité pour La Bobine de proposer une programmation différente. L'occasion aussi pour le public de découvrir des films recommandés Art et Essai, une des caractéristiques du cinéma de Bréal.

Place prochainement au « Printemps du cinéma » 2016, dimanche 20, lundi 21 et mardi 22 mars au tarif unique de 4 €.

Julia Kowalski est venue au cinéma La Bobine parler de son tout premier long-métrage, « Crache cœur ».

Le Télégramme

« Crache Cœur ». Un premier film très maîtrisé

Publié le 15 mars 2016

Liv Henneguier et Julia Kowalski en compagnie de Benoît Lagrée, du cinéma Les 2 Alizés.

La réalisatrice Julia Kowalski et l'actrice Liv Henneguier accompagnaient, samedi, la projection de leur film « Crache Coeur » au cinéma. Sélection Acid au Festival de Cannes, primé à Angers et Amiens, « Crache Coeur » porte un regard cru et décalé sur l'adolescence. Julia Kowalski, dont c'est le premier film, a puisé son inspiration dans sa vie. « Je voulais montrer l'apprentissage de la vie chez une jeune fille. À la fin du film, elle a juste grandi. » Un scénario très écrit, une image maîtrisée, des plans conçus comme des photos ou des peintures... La réalisatrice n'a rien laissé au hasard pour un film ciselé et intemporel.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/ille-et-vilaine/dinard/crache-coeur-un-premier-film-tres-maitrise-15-03-2016-10992723.php#fMj6xrFJoTeVX4sP.99

Crache cœur, une œuvre sur l'adolescence

La réalisatrice Julia Kowalski a tourné à Saint-Brieuc et Lannion. Elle présente son film, ce samedi, aux 2 Alizés, en compagnie de l'actrice principale Liv Henneguier.

Entretien

Julia Kowalski, 36 ans.

Comment vous est venue l'idée de tourner un film sur l'adolescence ?

Au départ, je voulais écrire un scénario sur les sentiments de joie et de tristesse qui ont accompagné mon adolescence. J'ai donc puisé dans ma vie personnelle, sans pour autant chercher à écrire un récit autobiographique.

C'est vrai que j'ai fait de la flûte traversière, que mon père était architecte et gérait des chantiers d'ouvriers polonais. Mais le film est beaucoup plus romancé. Il aborde les difficultés de l'adolescence, une période de la vie où les sentiments se cherchent, qu'ils soient beaux ou honteux.

En quoi cette période de la vie vous a-t-elle particulièrement inspirée ?

J'aime cette période des premiers élans amoureux, où les sentiments sont vus à travers un prisme grossissant.

Rose (Liv Henneguier) a une force, une sorte de bouillonnement intérieur. Elle a envie de sortir plein de choses, mais elle ne sait pas comment faire.

Comment avez-vous choisi vos personnages ?

Le casting m'a demandé un an de travail. J'ai rencontré une centaine de filles, avant de découvrir Liv dans un court métrage. Elle m'intéressait par son aspect fort et actif, tout le contraire de la jeune fille sexy que l'on retrouve dans un film d'ados.

Yoann Zimmer (Roman) est un jeune acteur belge qui a déjà joué avec les frères Dardenne. Andrzej Chyra (Jozef) est une star en Pologne. Il joue au théâtre de l'Odéon, à Paris, avec Isabelle Huppert.

Et pour les décors ?

J'ai visité une soixantaine de maisons, tous les collèges et les lycées de Bretagne. J'ai arpenté des tas de villes, avec la volonté de trouver en France une esthétique à l'image de la Pologne.

J'ai fini par poser mes caméras à Saint-Brieuc, dans le centre-ville, au lycée Renan, au stade Hélène-Boucher et dans la maison d'un particulier.

Ce samedi 12 mars, à 17 h 30, aux 2 Alizés. Ce film a été présenté dans une trentaine de festivals, en particulier à Cannes. Il a reçu le prix d'interprétation féminine à Amiens, le prix du jury jeunes à Angers et une mention spéciale en Allemagne.

Rose et Roman, interprètés par Liv Henneguier et Yoann Zimmer.

L'histoire

Rose, jeune fille aux désirs troubles, s'immisce dans la vie d'un ouvrier polonais, venu en France rechercher son fils. Une relation triangulaire s'installe entre les trois personnages. Elle déclenche des bouleversements dans la vie de chacun.

Finis terrae de Jean Epstein par *Bleu Pétrole*

Le Télégramme

Ciné concert. Une superbe performance

Publié le 15 mars 2016

Le rideau du festival « Cinéma35 en fête » est tombé, dimanche, après la magnifique performance du jeune duo Bleu Pétrole, qui a accompagné la projection du chef-d'oeuvre de Jean Epstein, « Finis Terrae » (1929). Avec beaucoup de talent, Tilmann et Killian ont joué, à la guitare, à l'harmonica et avec bien d'autres instruments, leurs créations qui collaient à merveille à des images toujours aussi fortes et surprenantes de modernité. Une symbiose artistique parfaite, malheureusement boudée par le public.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/ille-et-vilaine/saint-lunaire/cine-concert-une-superbe-performance-15-03-2016-10992728.php#6yzOQ6U3bC0H9imQ.99

Finis terrae : ciné concert au Cinéma Atlantic

Pendant la diffusion de « Finis terrae », le duo Bleu pétrole joue face au public.

Les projections et animations programmées dans la salle du Cinéma Atlantic, dans le cadre de la quinzaine Playtime, organisée jusqu'au 24 avril, propose samedi 23 avril à 18 h, *Finis terrae*, un ciné-concert proposé par le duo Bleu Pétrole en direct.

Finis terrae est un film français muet de 1929, un drame de Jean Epstein accompagné par le duo Bleu pétrole. Sur un îlot désertique de Bretagne, quatre pêcheurs de goémon travaillent l'été dans un complet isolement. Ambroise se blesse gravement. Malade, il est mis en quarantaine, mais devant la gravité de son état, Jean-Marie décide de le ramener à Ouessant.

Bleu Pétrole est un duo dans lequel chacun tire naturellement dans une direction. Tillmann Volz vers le blues, le folk, la pop, Killian Bouillard vers le flamenco, les musiques orientales. Mais l'intention reste commune : accéder à la lumière, au contraste, aux couleurs d'une image par la musique. Pour cela, aucun artifice, seulement le son brut de guitares acoustiques, tantôt rejointes par une percussion, tantôt par une voix.

Samedi 23 avril, à 18 h, *Finis terrae*, un ciné-concert. Cinéma Atlantic, place des anciens combattants, Trescalan La Turballe. Tarifs habituels + 2 €

Le Télégramme

Cinéma. Un ciné-concert sur « Finis Terrae »

Publié le 11 mars 2016

Dans le cadre du festival Cinéma 35 en fête, le Familial propose, dimanche, un rendez-vous original avec le ciné-concert inédit proposé par le jeune duo Bleu Pétrole. Bleu Pétrole (en référence à l'album très cinématographique d'Alain Bashung), c'est avant tout un duo musical dans lequel Tilmann tire vers le blues, la folk, la pop, et Killian vers le flamenco et les musiques orientales. Mais l'intention reste commune : accéder à la lumière, au contraste, aux couleurs d'une image par la musique. C'est cette complémentarité qui fait voguer le spectateur, sans aucun artifice, seulement le son brut de guitares acoustiques accompagnant un film. Car le groupe nantais s'est formé avec l'idée de créer des cinés-concerts pour entretenir le lien entre la musique et l'image. Ils seront à l'œuvre pour illustrer de façon sonore, en direct et devant le public, le chef-d'œuvre de Jean Epstein, « Finis Terrae ». Réalisé en 1929, ce film raconte l'histoire de quatre goémoniers à Bannec, face à Ouessant... « Ce film s'offre aujourd'hui à nous comme une peinture d'une époque, d'un monde social, d'une vie bien particulière. La simplicité narrative permet de porter pleinement attention à l'aspect pictural des scènes, aux chorégraphies individuelles et collectives que forment les mouvements des personnages », expliquent les jeunes musiciens.

À noter Dimanche, à 17 h, au centre culturel. Durée : 1 h 20. Tarif unique : 5 EUR.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/ille-et-vilaine/saint-lunaire/cinema-un-cine-concert-sur-finis-terrae-11-03-2016-10988062.php#qt0Fr0rSLMtVFlxq.99

ouest france

On sort !

Du Bleu Pétrole sur les côtes d'Ouessant

Tourné en décors réels sur l'île d'Ouessant et interprété par des acteurs non-professionnels, *Finis terræ*, de Jean Epstein, est considéré par beaucoup comme un ancêtre (nous sommes en 1928...) du néo-réalisme. Un film important, qui ne pouvait que taper dans l'œil de Bleu Pétrole, le duo constitué de Tilmann Volz et Killian Bouillard, dont le blues-world-folk construit autour de deux guitares s'interdit le recours au moindre artifice.

Bleu Pétrole joue sur « Finis terræ », de Jean Epstein.

Ce vendredi, à 20 h 30, ciné-concert au Cinématographe, 12 bis rue des Carmélites, à Nantes. lecinematographe.com

Finis Terrae : film en ciné-concert le 15 mars

Le Ciné-concert, c'est l'occasion de voir ou de revoir des classiques du cinéma en vivant une expérience sensorielle unique au travers d'un accompagnement musical.

Dans le cadre du festival Cinéma 35 en fête, le Paradisio accueillera, mardi 15 mars à 20 h 30, le duo musical Bleu Pétrole pour un ciné-concert. Les deux musiciens accompagneront la projection du film muet intitulé *FinisTerrae*, réalisé en 1929 par Jean Epstein, cinéaste, essayiste et romancier.

Le film, oscillant entre poésie, documentaire et fiction, raconte une histoire qui se déroule sur les îles d'Ouessant et de Bannec. Il offre au spectateur une peinture d'une époque, d'un monde social fait de vies rudes et d'instants dramatiques.

Bleu Pétrole est un groupe de musiciens passionnés par la musique folk et pop, mais également par le flamenco et les musiques orientales. Le duo explore tout un champ d'émotions au travers de musiques populaires traditionnelles.

Guitares acoustiques, percussions et voix accompagneront la diffusion du film, afin de souligner l'intensité, le rythme et les états d'âme des acteurs.

Mardi 15 mars, à 20 h 30, *Finis Terrae*, film en ciné-concert au cinéma Paradisio. Tarif unique : 3,50 €.

Visages défendus de Catherine Rechard

ouest france

Des visages en milieu carcéral

Le Grand Bleu a présenté le film *Visages défendus*, de Catherine Rechard sur l'image de soi en milieu carcéral.

À travers des portraits et des témoignages de détenus et ex-détenus, le documentaire dépeint l'impact de ce que nous projette la société, comment l'autre révèle toute sa complexité. Qui sommes-nous ? Quelle image les autres ont-ils de nous ? Celle-ci prime-t-elle sur celle que l'on se forge nous-mêmes ?

Catherine Rechard est allée à la rencontre de ces personnes dont le destin a basculé par leur sentence. Un an et demi d'échanges et de combats a été nécessaire pour recevoir l'approbation d'un droit à l'image, sans floutage, de ces détenus. Pourquoi aujourd'hui cela présente-t-il autant de difficultés de montrer leur visage et de leur donner l'occasion de parler de leur quotidien ?

Visages défendus est un hommage. Le film a été présenté samedi, au Grand Bleu, en présence de la réalisatrice, Catherine Rechard. Une vingtaine de personnes se sont exprimées autour de ce sujet, en échangeant leur point de vue.

Catherine Rechard a présenté son film « Visages défendus », ce samedi.

Ce film parle de leur vie d'avant, celle de détenu puis de leur réinsertion dans la société. Il met également en avant du jugement d'autrui souvent bercé d'a priori et de préjugés.

Un film qui mène au détachement des idées reçues et à la sensibilisation des droits humains.

Privés de visages en plus d'être détenus

Pourquoi flouter les visages des détenus ? Catherine Rechard pose la question dans son film « Visages défendus ».

Yann, un ancien détenu, témoigne dans « Visages défendus », le film de Catherine Rechard.

« Cela faisait longtemps que je réfléchissais à un documentaire sur le droit à l'image des personnes détenues, commence Catherine Rechard, réalisatrice, en 2011, du film *Le Déménagement,* accompagné d'une bataille juridique, gagnée, pour laisser les détenus filmés s'exprimer à visage découvert. **Les flouter, c'est une façon de rayer de la carte des personnes déjà invisibles derrière les murs. Qui est-on pour juger et se substituer aux personnes, pour décider de montrer ou non leur visage ? Pourquoi ne les laisse-t-on pas décider ? »**

Pour son nouveau documentaire, *Visages défendus*, qui suit d'anciens détenus sur la voie ardue de la réinsertion, Catherine Rechard les fait témoigner sans recours au floutage, censé préserver l'anonymat. Mais qui, selon la réalisatrice, **« ne fait qu'entretenir le fantasme : celui d'une population dangereuse, irrécupérable, très éloignée de celle des honnêtes gens. »**

Ce sexagénaire, cambrioleur assagi désormais, aux petits soins pour son potager, et Yann, enfermé après avoir provoqué, ivre, un accident fatal, ont des visages appartenant au commun des mortels. **« Le déterminisme n'existe pas, il n'y a pas de détenu né. Finir entre quatre murs peut arriver à tout le monde. »**

En toile de fond, Catherine Rechard évoque aussi l'univers carcéral, cet enfermement matériel et cet isolement, **« où même l'image ne fait plus le lien entre le dehors et le dedans ».** Comme le précise Yann, en référence au réaliste *Un prophète,* le film de Jacques Audiard : **« Ça reste du cinéma. La prison, il faut être entre les murs pour comprendre. »**

Frédérique GUIZIOU.

Projections, en présence de la réalisatrice : **lundi 4 avril** à 20 h 30, au Rohan, Landerneau ; **jeudi 7** à 20 h, aux Studios à Brest ; **samedi 9** à 17 h 15, au Grand Bleu, Carhaix.

La prison, un sujet sensible qui rassemble

400 spectateurs ont vu, dimanche au Ciné-TNB, le documentaire *Visages défendus*, où le détenu n'est plus un mythe.

Marie-Laurence et Franck Delaunay, de Candela productions, encadrant Catherine Rechard, dimanche, au Ciné-TNB.

Bernadette, pimpante et coquette quinquagénaire, a connu la prison. Une longue peine, sans doute. Pour quel motif ? Ce n'est pas le sujet de *Visages défendus*, le documentaire de Catherine Rechard, qui suit d'anciens détenus sur la voie escarpée de la réinsertion. Tous témoignent à visage découvert, sans recours au « floutage », censé préserver l'anonymat, mais qui, selon la réalisatrice, ne fait qu'entretenir le fantasme. Celui d'une population dangereuse, très éloignée de celle des honnêtes gens.

Un sexagénaire, cambrioleur assagi, aux petits soins pour son potager, et Yann, enfermé pour avoir provoqué un accident mortel en état d'ivresse, ont des visages familiers. Rien ne les distingue du commun des mortels. **« Le déterminisme n'existe pas,** assure un témoin. **Il n'y a pas de détenu né. »** Finir entre quatre murs peut arriver à tout le monde, d'autant que la majorité des détenus purge une courte peine, inférieure à un an.

« Ça reste du cinéma »

La question de l'enfermement passionne. 400 spectateurs ont fait le déplacement, dimanche soir, au Ciné-TNB. Le documentaire était projeté en avant-première. Il tournera, en mars, dans toute la Bretagne, avant sa sortie nationale.

Un débat a suivi la projection. Catherine Rechard et les producteurs rennais de Candela étaient accompagnés de Yann, l'un des anciens détenus du film. **« À ma sortie, je vivais dans un 13 m², confie-t-il. Mais, j'avais la chance d'avoir un emploi. Sinon, tomber dans la récidive est très facile. »** Même pour un primo délinquant qui a basculé après **« une soirée, un accident de voiture ».**

Quelle alternative peut-on imaginer à la détention ? **« La punition peut revêtir d'autres formes qui ne rabaissent pas, ne détruisent pas »,** assure Franck Delaunay, de Candela productions. Une idée à creuser pour le prochain documentaire de Catherine Rechard qui, après avoir filmé *Le déménagement*, en 2011, de la prison Jacques-Cartier à celle de Vezin, commence à maîtriser le sujet.

« Que pensez-vous de l'image de la prison que renvoie le cinéma », interroge un jeune spectateur, en référence au réaliste *Un prophète*, le film de Jacques Audiard. **« Ça reste du cinéma,** lui répond Yann. **La prison, il faut être entre les murs pour comprendre. »**

Benoit LE BRETON.

Le Télégramme

« Visages défendus » : documentaire loin du flou

Publié le 06 avril 2016

Catherine Réchard, réalisatrice du film documentaire « Visages défendus ». Catherine Rechard sera demain, aux Studios, pour présenter « Visages défendus ». Le public l'avait découverte en 2011, lors de la polémique autour de son documentaire « Le déménagement ».

Qu'est-ce que « Visages défendus » ?

C'est une réflexion sur le visage et plus particulièrement sur celui des personnes qui sont incarcérées car ce sont des visages que l'on voit difficilement, avec le floutage dans tout ce qui est reportages à la télévision ou souvent dans les films documentaires. Même quand les personnes donnent leur autorisation de diffusion, qu'elles sont d'accord pour que leur visage soit diffusé sans floutage, ce n'est jamais simple par rapport à l'administration pénitentiaire. C'est acquis dans l'imaginaire que ce n'est pas possible, que l'on ne peut pas montrer le visage des personnes qui sont en prison. Or, ce sont des citoyens comme les autres, qui peuvent prétendre à utiliser leur droit à l'image c'est-à-dire à la fois le droit de refuser et aussi avoir la possibilité d'accepter, de vouloir.

Le veto de l'administration pénitentiaire, c'est quelque chose auquel vous avez déjà eu affaire dans le cadre du film « Le déménagement ».
Oui, voilà. Ce film est issu de la réflexion née à cette occasion. Cette histoire a duré un an et demi (l'administration pénitentiaire s'était opposée à la diffusion du film, NDLR). Pendant tout ce temps, il a fallu argumenter et essayer de défendre notre position en disant « Oui mais les gens, s'ils veulent montrer leur visage, la loi ne s'y oppose pas ». Dans ce film, il n'y avait rien qui aurait pu induire le refus de la diffusion de ces visages d'un point de vue éthique. Et la réflexion qui est née de tout ça, c'était de se dire mais pourquoi les visages des détenus posent autant de problèmes, autant de questions. Il y a des lois qui s'appliquent à tous les citoyens et les détenus sont des citoyens. Les visages floutés, les morceaux de corps que l'on voit, tout cela entretient une espèce de fantasme du détenu dangereux, qui sera toujours dangereux quand il sera sorti et ça pose question sur la sorte également.

La projection est organisée par Émergence et le Centre d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS) . Oui, nous allons aussi proposer une expo de photos dans le hall. Une mosaïque de visages de personnes qui ont à voir et rien à voir avec la prison, que j'avais rencontrées lors du film « Le déménagement ». Projection à 20 h, suivie d'un échange avec Catherine Rechard. Tarif : 4,50

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/finistere/brest/forum/visages-defendus-documentaire-loin-du-flou-06-04-2016-11020717.php#bG8qaj6gZT8Z3gdA.99

Printemps des prisons : un menu copieux

L'événement portera sur le thème « Identité en détention ». De nombreux rendez-vous sont proposés jusqu'à samedi.

Les organisateurs

L'événement est organisé par le groupe de Lorient de l'association Genepi, dans le cadre du Printemps des prisons. Le Genepi est une association nationale militant pour le décloisonnement des institutions carcérales dans une démarche d'éducation populaire. Cette année, le thème est « Identité en détention ».

Un film

Corps morcelés, visages biffés... Voilà ce qui parvient de l'image des détenus derrière le mur des prisons. Quel est l'impact de cette représentation quand vient le moment pour les anciens prisonniers de trouver une place dans la société ? *Visages défendus* est un film-documentaire de Catherine Rechard. Celle-ci sera présente pour une discussion à l'issue de la projection.

Jeudi 19 mai, à 20 h 30, au Cinéville. Tarif : 6 €.

Une expo

Objets bricolés en cellule, c'est le nom d'une exposition qui présente des photographies prises par des détenus du centre pénitentiaire de Plœmeur. La culture de la débrouille démontre une réelle ingéniosité pour se réapproprier un espace.

Vendredi 20 mai, à partir de 11 h, à Idées détournées, quai du Péristyle. Gratuit.

DR

Le film « Visages défendus » est à découvrir ce jeudi au Cinéville.

Un concert

Voici un concert de slam et de rap, nommé *L'écho des maux,* qui se base sur des textes de détenus du centre pénitentiaire de Plœmeur. Ces textes sont interprétés par Léo Habif et Farid Nifou. Suivi des groupes Mezkador, Ske et Mathieu Le Mak.

Vendredi 20 mai, à 21 h, à Idées détournées, quai du Péristyle. Prix libre.

Une conférence

Pour clore le Printemps des prisons, l'association Genepi invite le public à échanger autour de l'identité en prison. Tant de questions sont soulevées, le Genepi souhaite prolonger la réflexion.

Samedi 21 mai, à 14 h, à Océanis de Plœmeur. Entrée gratuite.

Eva ne dort pas de Pablo Aguero

Le Télégramme

Cinétoile. Deux jeudis d'exception

Publié le 27 avril 2016

Demain soir avec Pablo Aguero

Demain, à 20 h 30, projection du film « Eva ne dort pas », en version originale et en présence du réalisateur argentin, Pablo Aguero. Ce film évoque la mémoire d'Eva Peron et les efforts des régimes dictatoriaux argentins pour faire disparaître son corps et tenter d'éteindre la ferveur populaire qu'elle avait suscitée de son vivant. L'esthétique du film ne nuit pas à la réflexion politique et évoque avec force l'ambiguïté de cette femme, devenue une icône populaire et dont le souvenir perdure encore aujourd'hui au sein du peuple argentin.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/finistere/carantec/cinetoile-deux-jeudis-d-exception-27-04-2016-11046048.php#gpp656uwJkZXqMCU.99

Le Télégramme

« Eva ne dort pas ». Un film écrit en Bretagne

Publié le 02 avril 2016

Mercredi sortira sur les écrans le film « Eva ne dort pas », de Pablo Agüero, jeune réalisateur argentin. Ce film a été, en grande partie, écrit à Plounéour-Trez dans les locaux du groupe Ouest, le pôle de créations cinématographiques, incubateur de scénarios. Il a été en partie financé par le Breiz Film Fund qui soutient un cinéma écrit, produit, tourné ou distribué en Bretagne.

L'histoire

1952. Eva Perón - Evita -, la femme du président Juan Perón, vient de mourir à 33 ans d'un cancer. C'est la figure mythique la plus adulée ou la plus haïe d'Argentine de par ses activités politiques et féministes. On charge un spécialiste de l'embaumer suivant une technique tout à fait nouvelle. Son corps devient un enjeu pour ses anciens ennemis politiques. Notamment ceux qui tiennent d'une main de fer le pays. Ce corps sera caché pour leur échapper.

Mémoire collective

Pablo Agüero a travaillé pendant quatre ans sur ce film. Il a exhumé de très fortes images d'archives qui viennent enrichir son propos. Le film est séquencé en trois huis clos qui mettent en scène l'embaumeur, la personne qui transporte le corps et le dictateur. « Je n'ai pas voulu faire la part belle à ceux qui la portaient aux nues. J'ai voulu la présenter au travers des yeux de ses ennemis. C'est beaucoup plus fort. 70 ans après sa mort, Eva est plus présente que jamais. Ça prouve qu'on ne peut pas effacer une mémoire collective », explique-t-il.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/bretagne/eva-ne-dort-pas-un-film-ecrit-en-bretagne-02-04-2016-11015546.php#sppokYIqiBHyo0Ba.99

ouest france

Projection du nouveau film de Pablo Agüero, vendredi

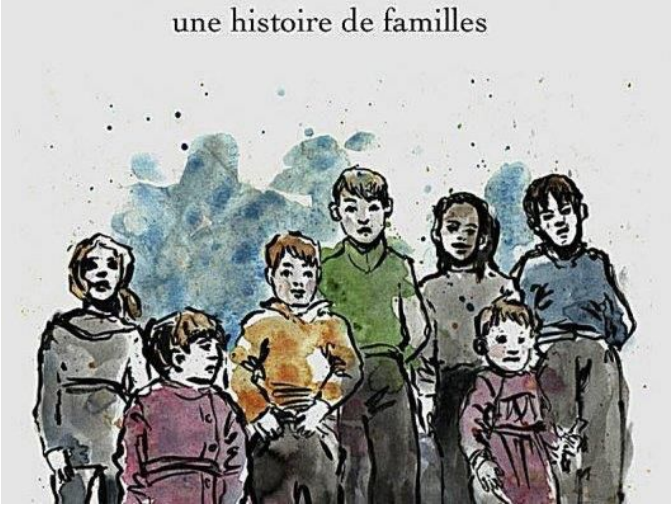
Le réalisateur argentin Pablo Agüero, dont le public a pu admirer le précédent film, *Eva ne dort pas*, revient au cinéma l'Étoile, vendredi, à 21 h, pour présenter sa nouvelle œuvre, *Madres de los dioses*. Empreint de mystère et de spiritualité, ce documentaire s'intéresse à la religion sous le signe du féminin. Dans une Patagonie devenue lieu de confluences mystiques, il dresse le portrait de quatre femmes et délivre une vision apaisante et accueillante du monde religieux. La caméra du réalisateur illustre ces portraits à l'aide d'images magnifiques.

Ar Gwim de Soazig Daniellou

Le Télégramme

« Ar Gwim », le film, jeudi à Ti ar Vro

Publié le 21 juin 2016



Langue bretonne

En partenariat avec Daoulagad Breizh, Ti ar Vro accueillera la réalisatrice Soazig Daniellou, jeudi, à l'occasion d'une projection de « Ar Gwim, une histoire de famille », un film documentaire sorti en 2015. Ar Gwim (« le regain », l'herbe qui repousse après la première fauche des foins) raconte, au travers de portraits de familles, la résistance de quelques couples qui, dans les années 50, ont fait le choix de transmettre la langue bretonne à leurs enfants, en dépit des moqueries ou simplement du choix de la plupart des familles d'abandonner l'usage de la langue régionale au profit du français. Des enfants qui témoignent de ces années de résistance. « Ils étaient considérés comme des retardés », souligne Gweltaz Ar Fur, le président de Ti ar Vro, l'entente culturelle bretonne du pays de Quimper. Nombre de ces militants de la langue bretonne ont pourtant été à l'origine de Diwan, ou de l'enseignement du breton dans les classes bilingues des écoles publiques et privées. « Un sursaut pour la langue bretonne », poursuit le président de Ti ar Vro qui espère qu'il dure.

Pratique
Jeudi à 19 h 30, projection de la version originale sous-titrée en breton, suivie d'un échange avec la réalisatrice. Ti ar Vro. Gratuit.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/finistere/quimper/ar-gwim-le-film-jeudi-a-ti-ar-vro-21-06-2016-11117148.php#HuU7CSF307COQtyl.99

Ar Gwim, le breton à la maison en 1950

Le film de Soazig Daniellou raconte le choix de 4 familles de parler breton dans les années 50. Il est diffusé à Quimper.

Trois questions à...

Soazig Daniellou, réalisatrice.

Ar Gwim, ça veut dire le regain en breton ?

Ça désigne l'herbe qui repousse après la moisson. C'est aussi le nom donné aux enfants qui, dans les années 1950, ont été élevés en breton.

Le documentaire retrace ces enfances particulières au moment où la plupart des Bretons l'abandonnaient pour se tourner vers le français, synonyme de progrès.

Qui sont ces quatre familles qui ont fait le choix d'élever leurs enfants en breton ?

Il s'agit de la famille Louarn exilée à Paris, les Denez à Douarnenez, les Kervella à Tréguier et les Huon à Brest. Des couples d'intellectuels et de militants de la cause bretonne perçus à l'époque comme des marginaux et à contre-courant.

Arrivée à l'âge adulte dans les années 1970, cette génération de monolingues a rencontré ceux qui participaient au renouveau de la culture bretonne. Ils font désormais référence dans le milieu.

Pourquoi faire un film sur cette transmission familiale ?

On parle souvent de la non-transmission du breton après la Seconde Guerre mondiale. Le film raconte en creux cet abandon de la langue par une majeure partie de la population. Un moment très dur pour ces enfants que j'ai voulu atténuer par un montage graphique et enfantin fait des aquarelles d'Anna Duval Guennoc et de la musique de Dominique Molard.

Le documentaire de Soazig Daniellou ou le choix de la transmission en breton.

Carole TYMEN.

Jeudi 23 juin, à 19 h 30, à Ti ar Vro Kemper. Gratuit. Le film tourné en breton est proposé dans sa version sous-titrée en français. À l'issue de la séance, la réalisatrice échangera avec le public.

Pensez-y !

Ar Gwim, un documentaire sur le breton à la maison

DR

« Ar Gwim », le film de Soazig Danieloù.

Ti ar vro Kemper propose une projection gratuite et unique du documentaire *Ar Gwim* de la réalisatrice Soazig Danieloù.

Gwim qui veut dire « le regain », désigne l'herbe qui repousse après la moisson quand le blé a été fauché. C'est aussi le nom donné aux enfants des quelques couples de militants qui, dans les années 1950, ont fait le choix d'utiliser le breton dans leur vie familiale au moment même où la plupart des Bretons l'abandonnaient pour se tourner vers le français. Le documentaire retrace l'histoire de ces enfances particulières.

Le film tourné en breton est proposé dans sa version sous-titrée en français.

À l'issue de la séance, la réalisatrice échangera avec le public.

Jeudi 23 juin, 19 h 30, à Ti ar Vro Kemper. Gratuit.

Cousin comme cochon de Mathurin Peschet

Le Télégramme

Au fil de l'eau. Pour irriguer de culture

Publié le 25 octobre 2016

De gauche à droite : Carlyne Friquet, responsable culturelle pour la Communauté de communes de Lanvollon-Plouha ; Julie Tircot, animatrice culturelle de la MJC du pays de Bégard ; Julie Guillossou, de l'office de tourisme de la Communauté de communes de Bourbriac ; Céline Larrière, chargée de mission culturelle du pays de Guingamp ; Maxime Mauriceau, de l'association Ty Film ; Josette Conan, maire de Lanleff et Yvon Le Moigne, président du Pays de Guingamp.

Une histoire de cochon décapité, les Bretons à table, sur les pas de Théodule Ribot, Guingampais considéré comme le père de la psychologie scientifique française.... Le Pays de Guingamp et ses partenaires ont planché pour proposer, une nouvelle fois, leur rendez-vous culturel varié de l'automne-hiver, Au fil de l'eau. Détails de la programmation.

Le réseau Au Fil de l'eau propose, une nouvelle fois, une programmation culturelle, toujours dans un esprit de proximité. Conférences, expositions et documentaires s'enchaîneront jusqu'en février sur le territoire guingampais. Et c'est gratuit ou à tout petit prix ! >Quatre expositions « Bretonnes ». Cette exposition présente une partie du travail de Charles Fréger qui a dressé un inventaire photographique des costumes portés par les membres féminins des cercles celtiques en Bretagne. Jusqu'au 4 décembre au bourg de Lanloup. Gratuit. « À table ». Des photos originales de Dalila Ingold qui apportent un témoignage sur nos manières très diverses d'être à table. Jusqu'au 4 décembre au bourg de Lanleff. Gratuit. « Promenons-nous dans les bois ». Patrick Kuhn a photographié des gens qu'il a rencontrés dans les bois et les forêts. Son exposition nous donne à voir cette communauté " invisible ", à la manière des contes. Jusqu'au 15 novembre à la Maison de l'estuaire à Plourivo. Gratuit. « Mémoire des landes ». Un témoignage, à travers une vingtaine de toiles de Lucien Pouëdras, sur les paysages de Bretagne avant l'industrialisation et la mécanisation de l'agriculture. Du 29 novembre au 17 décembre à la mairie de Bourbriac et du 29 novembre au 16 décembre au moulin de Blanchardeau à Lanvollon. Gratuit. >Deux conférences « Sur les pas de Théodule Ribot ». Une conférence sur ce Guingampais considéré comme le père de la psychologie scientifique française. Samedi 3 décembre, à 15 h, à la médiathèque de

Guingamp. Gratuit. « Petite histoire de la presse féminine et de la mode du début du XXe siècle ». Sophie Kurkdjian retrace l'histoire de la mode en montrant comment la presse féminine accompagne et parfois anticipe les changements de mode. Dimanche 19 février, à 15 h, au Petit écho de la mode, à Châtelaudren. Gratuit. >Sept documentaires « Merci Patron ! »

Un pastiche de thriller sur fond de lutte des classes. Vendredi 25 novembre à 20 h 30, à la salle des fêtes de Squiffiec. 3 €. Projection suivie d'un échange avec Youenn Le Flao, correspondant breton pour le journal Fakir. « Le voyage de Jacky ». Un documentaire de Sylvain Bouttet autour de Jacky Molard, violoniste incontournable de la scène bretonne. Vendredi 25 novembre, à 18 h 30, à la Halle à Paimpol. Gratuit. En présence du réalisateur. « Quand j'avais 6 ans, j'ai tué un dragon ». Un joli pied de nez à la tristesse et la maladie, illustré par Mika, une petite fille atteinte d'une leucémie. Jeudi 17 novembre, à 20 h 30, à la salle des fêtes de Saint-Adrien. 3 €. En présence du réalisateur. « Toto et ses soeurs ». La vie de Totonel, 10 ans, qui apprend à lire, écrire et danser dans le ghetto de Bucarest. Mercredi 23 novembre, à 20 h 30, au Petit écho de la mode à Châtelaudren. 5 €. Projection suivie d'un échange avec une journaliste. « Comme des lions ». Un documentaire qui retrace les deux années de lutte de salariés de l'usine PSA d'Aulnay-sous-Bois, promise à la fermeture. Mercredi 16 novembre à 20 h 30, à la salle polyvalente à Belle-Isle-en-Terre. 3 €. En présence de la réalisatrice. « L'archipel des âmes en peine ». Un documentaire qui nous emmène à Vortuka, une ville minière issue du goulag. Dimanche 29 novembre, à 17 h, au moulin de Blanchardeau, à Lanvollon. 3 €. En présence du réalisateur. « Cousin comme cochon ». Mathurin Peschet s'est intéressé à l'histoire du cochon, des élevages industriels à la zootechnie en passant par les contes de notre enfance ou la crise porcine. On y apprend par exemple, qu'au Moyen âge, un cochon qui avait dévoré un bébé fut décapité sur la place publique. Le juge avait demandé aux habitants du village de venir avec leurs cochons assister à l'exécution... ! Samedi 19 novembre, à la médiathèque de Guingamp. Gratuit. En présence du réalisateur.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/cotes-darmor/guingamp/au-fil-de-l-eau-pour-irriguer-de-culture-25-10-2016-11267963.php#FG4o0qb0AAiJBhrZ.99

ouest france

Canal ti zef espère voir les cochons voler à Loperhet...

Eric Le Lan, coordinateur de Canal ti zef.

Trois questions à...

Il y aura des cochons qui volent ?
Non, pas littéralement ! En breton, l'expression « quand les poules auront des dents » se traduit littéralement par « quand les cochons voleront ». À Canal ti zef, on lutte pour une économie alternative, et on espère qu'un jour, on consommera autrement... avant que les poules aient des dents ! En fait, le thème de départ pour les films qu'on propose est « week-end cochon », notamment avec *Cousin comme cochon*, de Mathurin Peschet, sur la situation des porcs en Bretagne.

C'est plutôt pour un public averti, non ?
Pas du tout, l'idée est que ce soit ouvert à tous les curieux. Il y a juste la projection proposée par le collectif de femmes Gast, qui n'est pas trop pour les enfants... Pour ceux qui viennent en famille, il y aura des jeux. Ceux qui veulent pourront aussi repartir avec des films légalement grâce à une borne de téléchargement libre. Et on est multilingues ! Francophones, bretonnants, sourds et malentendants... anglophones même, on accueille tout le monde.

Pourquoi avoir choisi la ferme du Méot à Loperhet ?
Ça fait quelques années qu'on propose des événements là-bas. Pour l'association, c'est un lieu symbolique. C'est là-bas qu'on a réalisé notre premier film, il y a quinze ans, avec Patrick, qui faisait la grève de la faim. La ferme correspond à notre politique : on projettera notamment *Akiltour ?*, un film sur les alternatives économiques en pays de Daoulas. Chaque projection sera suivie d'un échange, certains réalisateurs seront présents. On espère donner des idées « bio » à nos spectateurs ! D'ailleurs, en suédois, « bio » veut dire... « cinéma » !

Recueilli par
Aourell GUIVARCH-TONNARD.

Samedi 21 et dimanche 22 mai, à partir de 15 h à la ferme du Méot, à Loperhet. Tarif : prix libre. Possibilité de planter une tente sur place, restauration à partir des produits de la ferme. Renseignements : www.canal-tizef.infini.fr
Tout le programme, les animations et les horaires sur ouest-france.fr/landerneau

Le Télégramme

Ile-Tudy. Le cochon s'invite au cinéma du Port

Publié le 27 juillet 2016

Mathurin Peschet sera au cinéma du Port pour débattre après la projection de son film.

Le cinéaste douarneniste Mathurin Peschet présentera son film « Cousin comme cochon », demain à l'Ile-Tudy. La projection de ce documentaire aux problématiques très ancrées localement sera suivie d'un débat entre le réalisateur et un éleveur porcin du coin.

L'équipe du cinéma du Port organise une rencontre avec le réalisateur Mathurin Peschet, demain, autour de son dernier film, « Cousin comme cochon ». Mathurin Peschet est un Douarneniste (il a aussi des attaches à l'Ile-Tudy), qui a été particulièrement remarqué par son film « L'enfer vert des Bretons » sur les algues vertes. « Cousin comme cochon », c'est un documentaire qui s'interroge sur notre relation avec l'animal. Un mammifère omnivore, dont le destin semble clairement scellé à celui de la Bretagne : la région compte trois millions d'habitants et produit quatorze millions de porcs par an ! Mais le cochon, on ne le voit plus guère dans nos paysages : reste des images furtives et odorantes...

Le cochon est-il si différent de nous ?

Mathurin Peschet est parti à leur recherche, dans les porcheries industrielles ou dans les élevages expérimentaux, en passant même par les contes de notre enfance où il n'a pas forcément bonne presse. Il pose alors plusieurs questions : comment est-il élevé ? Le cochon est-il si différent de nous ? Alors que la crise porcine fait rage, Mathurin pose un autre regard sur l'animal. Après la projection, un débat en présence du réalisateur et d'un producteur de porc local est organisé.

Pratique « Cousin comme cochon », de Mathurin Peschet, demain soir à 21 h au cinéma du Port de l'Ile-Tudy, 7, place de la Cale. Durée : 1 heure 30. Tél. 06.33.79.49.51.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/finistere/quimper/ile-tudy-le-cochon-s-invite-au-cinema-du-port-27-07-2016-11162377.php#Ozc4MgjCu7Z5tB2J.99

Le Télégramme

Documentaire. Le cochon, notre cousin

Publié le 24 février 2016

Animal miroir, le cochon renvoie bien souvent l'homme à ses propres travers. L'Amicale laïque, en lien avec l'association Daoulagad Breizh, proposera, dimanche, à 17 h 30, au centre culturel, la projection de « Cousin comme cochon », un documentaire d'actualité. Son auteur, Mathurin Peschet, est parti à la découverte du cochon, lointain cousin de l'homme et animal-miroir aussi présent dans nos assiettes qu'il est quasi-invisible dans nos campagnes... « Breton et cochon, notre destin semble intimement lié », souligne le documentaire dans son introduction. Effectivement, le destin de ce mammifère omnivore semble clairement scellé avec celui de la Bretagne, même si, comme l'explique le réalisateur, « ils ont disparu de nos paysages, ce sont des images furtives et odorantes que l'on croise surtout sur la route. » Mathurin Peschet a donc décidé de partir à leur recherche, dans les porcheries industrielles ou dans les élevages expérimentaux, en passant même par les contes de notre enfance où il n'a pas forcément bonne presse. Il s'interroge sur son élevage, sa proximité avec l'homme, notamment sa nutrition où il apparaît physiologiquement très proche de nous. L'expression « manger comme un cochon » prend ainsi tout son sens !

Pratique
« Cousin comme cochon », un documentaire de Mathurin Peschet, dimanche, au 17 h 30, au centre culturel, en présence du réalisateur. Entrée : 1 EUR.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/finistere/loctudy/documentaire-le-cochon-notre-cousin-24-02-2016-10968802.php#rg4Q6XoT1QIZFoOJ.99

Quatre saisons de Pauline Burguin

Le Télégramme

Callac Culture. À la découverte d'un orchestre inédit

Publié le 24 août 2016

Le public était clairsemé, mais constitué de connaisseurs pour cette première seconde animation, lundi, au cinéma de Callac. Après la projection du film « Quatre saisons » qui retrace l'aventure d'un collectif de musiciens bien téméraires, la Kreiz-Breizh Akademi, les spectateurs ont pu assister à un concert en live de quatre des musiciens et chanteurs acteurs du film. Ils ont pu débattre ensuite avec la réalisatrice Pauline Burguin.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/cotes-darmor/callac/callac-culture-a-la-decouverte-d-un-orchestre-inedit-24-08-2016-11191919.php#vvdxfVAq2t44uPeD.99

Le Télégramme

Arthus Ciné. « Quatre saisons » projeté

Publié le 11 avril 2016

La coordinatrice de la Grande Boutique, Tiphaine Vanimschoot, le président d'Arthus Ciné, Xavier Dunas et la réalisatrice, Pauline Burgin. Après Carhaix, Guémené-sur-Scorff et Le Faouët, le film réalisé par Pauline Burguin, projeté dans le cadre du festival Couleurs du monde, a terminé sa première tournée centre-finistérienne à Arthus Ciné, mercredi. La réalisatrice était présente ainsi que Tiphaine Vanimschoot, coordinatrice de la Grande Boutique, à Langonnet. « Quatre saisons » est le premier film réalisé par Pauline Burguin. Durant plus d'un an, entre 2014 et 2015, la réalisatrice a suivi la cinquième Kreizh-Breizh Academy, un programme de formation musicale, dirigé par Erik Marchand, et qui a pour mission de créer des ponts entre musiques populaires et savantes. Ce qui a attiré la jeune réalisatrice, c'est le mélange inédit entre différents genres musicaux, l'alliance de l'oriental et du populaire breton.

À la télé en fin d'année

Cette alchimie délicate, la réalisatrice a souhaité la capter, suivant les musiciens lors du processus créatif mais aussi lors de leurs tournées. Un tournage peu invasif puisqu'en tout et pour tout, l'équipe se composait de deux personnes, Pauline Burgin, au cadrage et Lucie Hardoin, au son. Le film a reçu un accueil bienveillant dans les salles. Il va désormais continuer sa vie en tournant dans les cinémas et sera également diffusé sur les télévisions locales à la fin de l'année.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/finistere/huelgoat/arthus-cine-quatre-saisons-projete-11-04-2016-11026575.php#Fqkf0eyioSFoXikb.99

Le Domaine de Grégory Nieuviarts

L'HEBDOMADAIRE D'ARMOR / Samedi 15 octobre 2016

Ciné Montal :

Dans les coulisses des pompes funèbres

L'équipe du ciné montal autour du réalisateur Greg Nieuviarts.

Le réalisateur Greg Nieuviarts est venu présenter son film « Le domaine » fruit d'un travail de près de sept ans sur la mort au ciné Montal. Ce film montre les coulisses de deux entreprises de pompes funèbres artisanales ainsi que l'approche humaine de cette situation que vivent les familles en deuil. *« Le spectateur est convié à un voyage où il n'a pas vraiment envie d'aller, mais où il y a beaucoup à découvrir »* souligne le réalisateur qui s'est attaché à montrer *« les pratiques d'un métier méconnu où les valeurs qui s'y développent sont le reflet de notre société, de notre humanité ».*

Plusieurs personnes de cette profession étant présentes, elles ont souligné : *« Ce film devrait être reconnu d'utilité publique, il est sobre et respectueux de notre métier, et montre très bien au néophyte comment nous travaillons. »*

Ouest-France
Mardi 4 octobre 2016

Un sujet tabou évoqué au Ciné Montal, vendredi

Le réalisateur Greg Nieuviarts (ici au centre) entouré de l'équipe du Ciné Montal.

Vendredi soir, l'équipe du Ciné Montal recevait le réalisateur Greg Nieuviarts pour son film *Le Domaine*, fruit d'un travail de près de septs ans.

Ce film traite d'un sujet tabou : la mort. À travers les coulisses de deux entreprises de pompes funèbres artisanales et à l'approche humaine de cette situation que vivent les familles en deuil.

« Le Domaine convie le spectateur à un voyage où l'on n'a pas vraiment envie d'aller, mais où il y a beaucoup à découvrir : l'univers des pompes funèbres... Cet univers est généralement clos et mystérieux, souligne le réalisateur. **À travers la vision des deux entrepreneurs de pompes funèbres, nous découvrons les pratiques d'un métier méconnu, où les valeurs qui s'y développent sont le reflet de notre société, de notre humanité. En scrutant notre rapport à la mort, je scrute notre rapport à la vie... C'est ainsi que la mort devient le miroir de la vie. »**

En s'approchant au plus près de ceux qui côtoient la mort au quotidien, le film révèle cet espace de l'entre-deux, là où la mort n'est pas taboue.

Parmi les spectateurs présents, il y avait plusieurs personnes de cette profession qui ont souligné que **« ce film devrait être reconnu d'utilité publique, sobre et respectueux de notre métier, le film montre très bien aux néophytes la façon dont nous travaillons ».**

La Taularde d'Audrey Estrougo

Le Télégramme

Cinéma. La réalisatrice de « La Taularde » ce soir aux Baladins

Publié le 27 septembre 2016

Audrey Estrougo, la réalisatrice de « La Taularde », sera l'hôte du cinéma Les Baladins ce soir. Elle sera accompagnée d'Eye Haïdara, l'une des actrices à l'affiche de ce drame dont le rôle-titre est interprété par Sophie Marceau. La projection aura lieu à 20 h 30. L'histoire : pour sauver l'homme qu'elle aime de la prison, Mathilde prend sa place en lui permettant de s'évader. Alors que sa survie en milieu carcéral ne dépend que de lui, Mathilde n'en reçoit plus aucune nouvelle. Isolée, soutenue uniquement par son fils, elle répond désormais au numéro d'écrou 383205-B. Mathilde deviendra-t-elle une taularde comme une autre ? Billets en vente sur place ou par internet. Jeudi.

Autre soirée exceptionnelle jeudi, la projection du film musical « Thomas Howard Memorial - live at Guerlédan », à 18 h, au cinéma Les Baladins, marquera l'ouverture officielle du festival Lannion In Tongs. En 1930, le barrage de Guerlédan vit le jour, donnant naissance à un grand lac qui engloutit la vallée, ses écluses, ses carrières et ses habitations. À quelques rares occasions, le lac de Guerlédan est asséché. Ce fut le cas à l'été 2015, pour une opération de maintenance du barrage électrique. La découverte de ce paysage apocalyptique et éphémère du lac vide, fut l'occasion, pour le groupe Thomas Howard Memorial, de rendre hommage au « Live at Pompeii » de Pink Floyd. Un concert en live sans public, tourné en 12 h, de la nuit à l'aube. Lundi 3 octobre, cinéma et musique feront également bon ménage avec la projection, à 20 h 30, de « No land's song », un documentaire musical réalisé par Ayat Najafi et sorti en mars 2016. Les musiciens Élise Caron et Edward Perraud, assisteront à la soirée organisée dans le cadre de l'Atlantique Jazz Festival, en partenariat avec Le Pixie. Le propos du film : en Iran, depuis la révolution de 1979, les femmes n'ont plus le droit de chanter en public en tant que solistes. Une jeune compositrice, Sara Najafi, avec l'aide de trois artistes venues de France (Élise Caron, Jeanne Cherhal et Emel Mathlouthi), va braver censure et tabous pour tenter d'organiser un concert de chanteuses solo. Toujours de la musique le vendredi 14 octobre, avec la projection en différé, à 20 h 30, de « La légende du Roi Arthur », la comédie musicale produite par Dove Attia, à qui l'on doit les succès des 10 Commandements, du Roi Soleil, de Mozart l'Opéra Rock et de 1789 Les amants de la Bastille. Tarif unique : 10 €. Billets en vente sur place ou par internet.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/cotes-darmor/lannion/cinema-la-realisatrice-de-la-taularde-ce-soir-aux-baladins-27-09-2016-11232558.php#VgMBzXj3UjmUdBEV.99

Le Télégramme

La Taularde. La prison pour rôle principal

Publié le 30 septembre 2016

Audrey Estrougo (à gauche), réalisatrice, et l'actrice, Eye Haïdara, présentaient le film « La taularde », à l'affiche du cinéma Les Baladins, de Lannion. Audrey Estrougo, cinéaste, et la comédienne, Eye Haïdara, rencontraient le public du cinéma Les Baladins, mardi, à l'occasion de la projection de « La taularde ». Ce film dresse les limites de l'univers carcéral où les femmes, gardiennes ou détenues, sont confinées. « Vous serez en prison durant une heure quarante, je vous souhaite une bonne séance », annonçait, avec humour, la réalisatrice. En effet, la prison Jacques-Cartier, de Rennes, dispute âprement le rôle principal à Sophie Marceau, la tête d'affiche. La corruption incarnée par une doctoresse, l'addiction, la violence, la menace imprévisible (campée par Eye Haïdara, une révélation) racontent le quotidien incompressible « de ce ver pourri qu'est la prison aujourd'hui. La France compte 70.000 détenus que l'on ne parvient pas à encadrer. Chaque gardien prend en charge entre 80 à 140 détenus ». Un constat amer repris par une spectatrice, lors du débat, employée dans un Centre d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS) local. « C'est très bien d'ouvrir les yeux de la société sur ce qui se passe en prison car, un jour, les gens sortent avec tous leurs traumatismes et travers, aggravés par les conditions d'incarcération ». Audrey Estrougo de souligner : « On assiste chaque semaine à une mutinerie ou à un incident grave, un suicide ou de la violence ».

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/cotes-darmor/lannion/la-taularde-la-prison-pour-role-principal-30-09-2016-11236650.php#9Qwiloz7EvtypWtB.99

Le Monde

La Taularde - 1h40

La Taularde

Un film de Audrey Estrougo, avec Sophie Marceau, Suzanne Clément, Anne Le Ny

« La Taularde » : Marceau derrière des barreaux

En mars sortait sur les écrans *Eperdument*, de Pierre Godeau, adapté de l'histoire vraie d'un directeur de prison amoureux d'une détenue. Le directeur, joué par Guillaume Gallienne, se laissait dévorer d'une scène à l'autre par sa passion. A l'inverse, on passait tout le film à se demander si la détenue (Adèle Exarchopoulos) éprouvait des sentiments pour lui, ou était simplement une comédienne de haut vol.

Avec *La Taularde*, Audrey Estrougo inverse le rapport de couple, et fait sortir l'homme du champ. Ne reste entre les murs que Mathilde (Sophie Marceau), incarcérée pour avoir aidé l'homme qu'elle aime à s'évader. Parce qu'il est en cavale, on ne la laisse pas lire son courrier. Mais a-t-il seulement écrit ?

Mathilde porte toute sa détresse dans le scintillement malade des yeux

Mathilde est entrée en prison le front haut, sous la bannière invisible de l'amour partagé des grands maudits, qui ne se courbent pas devant la loi des hommes. Mais peu à peu, les ricanements de couloir, l'embarras de son fils qui ne parvient pas à contacter l'absent, font naître le doute : s'il s'était servi d'elle ?

A rebours de l'héroïne campée par Adèle Exarchopoulos, toute dans l'extériorité d'un corps irradié par la passion réelle ou feinte, Mathilde, qui vit le doute quand sa cotaularde de cinéma l'inspirait, porte toute sa détresse dans le scintillement malade des yeux. Le choc de l'entrée en prison la tétanise, même le temps que durent posture bravache et front haut.

Peu à peu, la tête rentre dans les épaules. Le corps s'abstrait. Les plans fixes et les cadrages marqués qu'Audrey Estrougo et son directeur de la photographie, Guillaume Schiffman (*La Tête haute*), travaillent autour d'elle accentuent cette paralysie latente qui vient répondre à celle de l'âme enfermée dans l'hésitation entre l'hypothèse de l'amour immense et son contraire. Le corps s'éteint – il ne vit plus qu'en rêve, ou dans la rêverie sensuelle de la masturbation. Mathilde n'a pas d'argent pour s'offrir des produits de soin, la prison n'en a pas plus pour fournir le papier toilette –, l'un des griefs de ce réquisitoire nuancé de contre-exemples réalistes et beaux (la surveillante incarnée par la lumineuse Carole Franck) qu'Audrey Estrougo développe à l'arrière-plan.

Dans la plus forte scène, la taularde assiste à la défiguration d'une codétenue. Tandis que l'objectif se rapproche très lentement d'elle, Audrey Estrougo fait passer à l'exception d'un dernier plan très bref toute l'horreur du spectacle dans les yeux de Sophie Marceau, derniers flambeaux vaillants de ce corps semi-mort dans lequel l'actrice s'enferme, offrant la douleur de son héroïne avec une économie d'effets saisissante.

Le 13/09/2016, Noémie Luciani

Le Télégramme

« La Taularde ». La réalisatrice au cinéma demain soir

Publié le 26 septembre 2016

Audrey Estrougo, la réalisatrice de « La Taularde », sera l'hôte du cinéma Les Baladins demain soir. Elle sera accompagnée d'Eye Haïdara, l'une des actrices à l'affiche de ce drame dont le rôle-titre est interprété par Sophie Marceau. La projection aura lieu à 20 h 30. L'histoire : pour sauver l'homme qu'elle aime de la prison, Mathilde prend sa place en lui permettant de s'évader. Alors que sa survie en milieu carcéral ne dépend que de lui, Mathilde n'en reçoit plus aucune nouvelle. Isolée, soutenue uniquement par son fils, elle répond désormais au numéro d'écrou 383205-B. Mathilde deviendra-t-elle une taularde comme une autre ? Billets en vente sur place ou par internet.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/cotes-darmor/lannion/la-taularde-la-realisatrice-au-cinema-demain-soir-26-09-2016-11231152.php#Jr6ZEEQEtf8g7GfW.99

Le Télégramme

Rennes. Un film tourné à la prison Jacques-Cartier en salles ce mercredi

Publié le 14 septembre 2016 à 08h30
Modifié le 14 septembre 2016 à 08h47

Désormais inoccupée à la suite du transfert de ses occupants à Vézin-le-Coquet (35), la prison Jacques-Cartier, à Rennes, a servi de décor au film "La Taularde". Avec Sophie Marceau dans le rôle-titre, il sort ce mercredi dans les salles françaises. Il avait été tourné intégralement au mois de janvier 2015 à Rennes et à la prison Jacques-Cartier. Le drame d'Audrey Estrougo raconte l'histoire de Mathilde Leroy qui se retrouve derrière les barreaux après avoir aidé son compagnon à s'évader. Ancrée dans ses certitudes et motivée par une passion sans faille, elle attend de ses nouvelles.

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/ille-et-vilaine/rennes/rennes-un-film-tourne-a-la-prison-jacques-cartier-en-salles-ce-mercredi-14-09-2016-11217101.php#swHR44O3fjXZLL3h.99

Sophie Marceau dans la violence pénitentiaire

Tourné à l'ancienne prison des hommes Jacques-Cartier, le film *La Taularde* plonge au cœur de la violence pénitentiaire. Avec Sophie Marceau et une brochette d'actrices de premier plan.

C'est une équipe de tournage très soudée qu'ont rencontrée les Rennais, hier,au Gaumont, pour l'avant-première du film *La Taularde*, avec Sophie Marceau en tête d'affiche. **« La plupart des actrices ont déjà fait partie de mes deux précédents films,** a expliqué Audrey Estrougo, la réalisatrice, lors de la conférence de presse. **C'est le cas d'Eye Haidara, qui joue Nato Kanté, la codétenue de Sophie Marceau, ou de Marie-Sohna Condé, la surveillante en chef. Et deux mois avant le tournage, j'ai enfermé mes acteurs dans un théâtre pour improviser. »**

La première fois que la réalisatrice est entrée dans une prison a été le déclencheur du film. **« Il n'y a plus de lumière naturelle, on y perd jusqu'à la notion du temps »,** explique-t-elle. Audrey Estrougo a mené pendant un an et demi des ateliers d'écriture à la prison de Fleury-Mérogis, avec les hommes comme avec les femmes. Elle a aussi rencontré les détenues de la prison de Rennes. **« Lorsque Mathilde Leroy (Sophie Marceau) arrive en prison et que sa codétenue lui a piqué son matelas, c'est une anecdote véridique qu'une détenue m'a racontée,** rapporte la cinéaste. **D'ailleurs, toutes les anecdotes sont vraies : les punaises dans la literie, le PQ qui vient à manquer, la vengeance contre un infanticide... »**

Sophie Marceau, rayonnante, bien loin du personnage de Mathilde dans le film la Taularde, était au Gaumont hier aux côtés de Benjamin Siksou (son fils dans le film), Eye Haidara (nato Kanté codétenue), la réalisatrice Audrey Estrougo et Marie-Sohna Condé (surveillante dans le film).

Une violence très réaliste

Un monde inconnu pour les actrices, qui ont été impressionnées par l'ancienne prison des hommes Jacques-Cartier de Rennes, où s'est déroulé le tournage. **« On sentait comme une omniprésence des anciens détenus, dont les graffitis sont toujours sur les murs,** décrit Eye Haidara. **On a l'impression que quelqu'un peut surgir à tout moment »**

« Sa construction en ogives fait que l'on voit des barreaux à perte de vue, souligne Audrey Estrougo. **On a la vue qui baisse en prison, ce n'est pas un mythe. »**

Quant à Marie Sohna-Condé, elle a voulu montrer que les matonnes sont **« pleines de vitalité, mais elles sont elles aussi des taulardes qui subissent l'enfermement ».** À Rennes, par exemple, des appartements pour le personnel sont accolés à la prison.

La violence physique au sein de la prison est très réaliste dans le film. Notamment celle que Kanté exerce dès son arrivée en prison sur Mathilde Leroy (Sophie Marceau). **« Ce n'est pas évident d'exercer une pression physique constante sur Sophie Marceau,** explique Ayé Haidara. **Elle reçoit tout sans filtre, ce qui m'a aidée dans mon jeu d'actrice. Pour décompresser on a beaucoup rigolé entre les prises. »**

Une star dont toute l'équipe loue le professionnalisme. Présente sans broncher de 6 h à 21 h, malgré la froideur des journées d'hiver à la prison Jacques-Cartier.

La réalisatrice a organisé une projection à la prison des femmes, hier après-midi. **« Les détenues ont beaucoup aimé le film,** se réjouit la réalisatrice. **Elles s'y sont retrouvées complètement. Elles se sont amusées à imaginer ce que deviendraient les personnages et m'ont demandé quand je tournerai *La Taularde II* ! »**

Le film sort mercredi.

Agnès LE MORVAN
et Fabienne RICHARD.

« Un film qui prend aux tripes »

Plus de 800 spectateurs ont assisté hier soir à l'avant-première du film « La Taularde ».

C'est ce que l'on appelle un voyage express. Sophie Marceau est arrivée en voiture, hier à 22 h 15, juste après la projection, pour rencontrer le public. **« De Rennes, je ne connais que la prison,** témoigne l'actrice. **Je n'ai pas eu le temps de visiter, mais on a passé cinq semaines formidables, avec des rencontres, une histoire intense qui nous a pris au cœur. »**

Dans la salle, le public est scotché. **« C'est un film réaliste, émouvant, percutant,** lance une spectatrice. **Ça m'a pris aux tripes ! »** Comment on récupère d'un tel rôle ? **« J'avais la chance de rentrer à l'hôtel tous les soirs, de dormir dans un lit confortable, après une journée intense, fatiguée, vidée. C'est la seule façon de s'endormir ! »**

Dans ce film militant, elle est incarcérée pour avoir aidé son mari à s'évader. **« C'est une réalité : beaucoup de femmes vont en prison pour ou à cause d'un homme »,** souligne Audrey Estrougo, la réalisatrice.

« Merci pour les détenus »

Plus de 800 spectateurs ont assisté, lundi soir, à l'avant-première de *La taularde*. Hier dès 19 h, les premiers étaient arrivés au cinéma pour Sophie Marceau. **« On l'adore. Je suis fan de *La boum*. J'avais 16 ans quand le film est sorti »,** confie André.

« Sophie Marceau, on a grandi avec elle ! *La boum*, *L'Étudiante*... Elle porte bien son surnom, la petite fiancée des Français. » Claudie et Caroline ne ratent presque aucune avant-première. **« Et là, c'est l'occasion de voir la prison de l'intérieur. On habite juste à côté, et nous ne sommes jamais rentrées ! »**

Nicolas, prof de sport, intervient en prison. **« On avait accueilli l'équipe du tournage de *La Taularde*, quand ils étaient venus visiter la prison. Je viens aussi par curiosité, intéressé par le milieu carcéral. Même si, trop souvent, on montre une prison archaïque. Je suis curieux de voir. »** Tassile, est venu pour Sophie Marceau, **« icône du cinéma français, mais aussi parce que le film a été tourné à Rennes ».**

Hier soir, la comédienne, a montré une autre facette de ses talents de comédienne, loin des comédies romantiques.

« Merci pour votre naturel, lâche une spectatrice. **Et pour toutes les femmes incarcérées ! »**

Hervé Mahieux, comédien

« J'étais responsable des travaux de peinture à la prison, pas une personne spécialement agréable ! Je suis venu deux jours sur le tournage. C'était intense ! Venir à la prison n'était pas une première pour moi, j'avais déjà participé au téléfilm *Médecin chef à la santé*, j'étais un taulard. C'est étrange. On n'a pas envie d'y rester, c'est un drôle d'endroit, mais un lieu très photogénique pour le cinéma. »

Lionel Monier, comédien

« Je suis le greffier qui accueille Sophie Marceau à son arrivée en prison. J'en ai un souvenir onirique, merveilleux. C'était une très belle journée malgré le froid.

On était dans un petit bureau, l'équipe était sympa. Sophie Marceau est charmante, humble. Nous étions dans un lieu fort, beau sur le plan architectural, mais terrible de par son histoire et les traces qui y subsistent. C'est perceptible. »

Agnezka Misiura, figurante

« Je suis une détenue dans le film. Je viens dans le cabinet médical, demander des pilules pour dormir. J'avais juste à dire « merci docteur ! »

Sophie Marceau est adorable, j'ai parlé en polonais avec elle. Elle parle très bien.

Avec nous, nous avions une figurante, ancienne détenue, elle a vu beaucoup de ressemblance avec ce qu'elle a vécu, elle a rencontré beaucoup de soucis dans la vraie vie. »

Joël Fleury et Denis Lucas

« Retraités de la pénitentiaire, nous étions là pour ouvrir et fermer les portes. On connaît bien les lieux. On y a travaillé pendant vingt ans.

On a pu donner quelques conseils sur la vie carcérale, l'organisation des rondes, les contacts avec les détenues, raconter comment s'organise un jour en détention. On a eu des très bons contacts avec l'équipe, malgré le froid ! »

Le tournage s'est déroulé dans la prison désaffectée Jacques-Cartier à Rennes.

Infolocale

Annoncez vos événements sur : www.infolocale.fr

Acheter, chiner

36e vide-greniers
Organisé par le comité de quartier Villeneuve-La Madeleine. Réservations du 20 au 24 septembre de 10 h à 19 h. Le 20 pour les habitants de l'enceinte du vide-greniers (justificatif), le 21 pour les habitants qui reçoivent l'Écho de quartier (justificatif), les 22, 23, 24 pour les autres exposants.
Dimanche 25 septembre, 8 h, quartier Villeneuve-la-Madeleine. Tarif : 5 € les 2 mètres, réduit pour les adhérents (4 premiers mètres) tarif normal au-delà.

Vide greniers
220 exposants. Dans la cour de l'ancienne école des Chalais. Animation et petite restauration sur place. Inscription du mardi au samedi de 14 h à 18 h.
Dimanche 18 septembre, 8 h, 81, boulevard Albert-1er. Tarif : 4€ dans la cour et 6e sous le préau. Contact : 02 99 51 62 63.

Réunions, formations

« Préparer l'arrivée de son enfant », avec la CPAM et la CAF
Réunion d'information pour les femmes enceintes et leur conjoint. Suivi médical, allaitement et prévention, allocations familiales et modes de garde, congés maternité et paternité, remboursements de soins, seront abordés. S'inscrire obligatoirement.
Mardi 20 septembre, 18 h à 20 h 30, CPAM d'Ille-et-Vilaine, Cours des Alliés. Gratuit. Contact et réservation : 36 46, ateliers.collectifs@cpam-rennes.cnamts.fr, www.ameli.fr

Association Bistrot mémoire
Rencontre s'adressant aux personnes atteintes d'une maladie de la mémoire, ainsi qu'à leurs aidants. Intervention de Valérie Brule et de Nathalie Bougot, aides-soignantes au CCAS, sur le thème « aides-soignants à domicile : une intrusion ? ».
Mercredi 14 septembre, 14 h 30, bar-restaurant la Marmite sénégalaise, 13, rue Danton. Gratuit. Contact : 06 30 77 64 75.

Café budget participatif
Réunion publique. Organisateur : Ville de Rennes. La prochaine édition du budget participatif se prépare. Vous souhaitez déposer un projet mais vous avez des interrogations sur le dispositif ? Le café-budget répondra à toutes vos questions et vous aidera à formaliser votre proposition, pour le déposer sur le site, à compter du 1er octobre.
Jeudi 15 septembre, 10 h à 17 h, Métro Université, place du Recteur-Henry-Le-Moal. Gratuit. Contact : 02 23 62 17 72, dqno@ville-rennes.fr, http://fabriqueciloyenne.rennes.fr/

Dalc'h Sonj Breizh Marok, amicale des anciens bretons du Maroc
Assemblée générale. Pour tous ceux qui ont vécu au Maroc et qui souhaitent se retrouver. Renseignements et inscription au repas, tél. 06 08 05 90 52. Point GPS : Lat. Nord 47°57'39 « - Long. Ouest 2°35'41 ».
Dimanche 18 septembre, 10 h 30, Le Relais de l'Oust, route de Pontivy, D764, Josselin.

Annonce

Le Tafta avant l'heure Le Traité UE - Canada (CETA)
Réunion publique. Organisateur : Collectif Stop Tafta de Rennes. Débat avec la participation d'Amélie Canonne, représentante de l'AITEC (Association internationale de Techniciens, Experts et Chercheurs). Entre mai 2009 et septembre 2014, l'UE et le Canada ont négocié le Ceta (projet de libre-échange entre l'Union européenne et le Canada), petit frère du Tafta.
Mardi 20 septembre, 20 h, Maison de Quartier de Villejean, 2, rue de Bourgogne. Gratuit.

Réunion alcooliques anonymes
Assistance aux personnes ayant un problème d'alcool. Association d'hommes et de femmes qui partagent leur expérience, leur force et leur espoir dans le but de résoudre leur problème d'alcoolisme et d'en aider d'autres.
Mardi 13 septembre, 18 h 30, Alcooliques anonymes, 18, avenue Winston-Churchill. Gratuit. Contact : 06 72 28 83 24, aarennesstivell@live.fr

Vie quotidienne

Association Enfance et partage
Permanence. Recueil de signalement de maltraitance, renseignements sur la défense des mineurs victimes, accompagnement psychologique, juridique, actions d'information, de prévention dans les écoles, recherche de bénévoles. Accueil sur rendez-vous.
Mardi 13 septembre, 14 h 30 à 17 h, chambre d'agriculture, rond point Maurice-le-Lannou. Contact : 02 23 48 27 82, ille-et-vilaine@enfance-et-partage.org, www.enfance-et-partage.org

Catherine Debroise élue quartier Francisco-Ferrer, Landry, Poterie
Permanence.
Mercredi 14 septembre, 17 h 30, maison de quartier Francisco-Ferrer, 40, rue Montaigne.

France bénévolat d'Ille-et-Vilaine
Permanence. Pour les particuliers : informations et orientation vers les associations en fonction des centres d'intérêt, du type d'activité souhaité et des disponibilités. Pour les associations : expertise dans la recherche et la gestion des bénévoles.
Du mardi 13 au jeudi 15 septembre, 14 h 30 à 17 h 30, maison des associations, 6, cours des Alliés. Contact : 02 99 85 83 16, benevolat.35@orange.fr, http://ille-et-vilaine.francebenevolat.org/

Inscriptions aux cours de langophonies
Ouverture. Programmes de langues pour adultes et jeunes : français (3 niveaux, alphabétisation, cours le matin de 9 h à 11 h 30), anglais et espagnol (plusieurs niveaux possibles selon les groupes, cours en soirée dès 18 h 30). Programmes intensifs. Les cours débutent le 19 septembre.
Du mardi 13 au vendredi 16 septembre, 9 h 30 à 17 h 30, 37, cours de Bilbao. Contact : 02 99 26 16 82, langophonies@gmail.com, www.langophonies.org

UFC Que choisir, Union fédérale des consommateurs
Permanence. Sans rendez-vous, bénévoles et juristes aident à résoudre les problèmes de consommation, dont logement, banque, surendettement, assurance, santé, internet, eau, énergie. Contact, www.ufcquechoisir-rennes.org. Permanence téléphonique le mardi, de 9 h à 12 h, 02 99 85 94 23.
Mercredi 14 septembre, 14 h à 18 h, 8, place du Colombier.

Télérama
telerama.fr

La Taularde

Un film de Audrey Estrougo

Avec Sophie Marceau, Suzanne Clément, Anne Le Ny

Le film de prison de femmes, un sous-genre s'il en est, inspire, donc, le cinéma français : après le bel *Ombline*, de Stéphane Cazes avec Mélanie Thierry, il y a quatre ans, et *Pour elle*, de Fred Cavayé, où la question, pour Diane Kruger, était plutôt l'évasion, voilà donc Sophie Marceau incarcérée.

Audrey Estrougo exploite à fond la tension de son décor clos et filme de front les conflits entre ses détenues, la violence qui en découle, les rapports avec les matonnes, et le quotidien carcéral — un rouleau de papier toilette, une pilule pour dormir deviennent des enjeux cruciaux. Le casting, éclectique, illustre les archétypes du genre : Anne Le Ny, faussement bonne pâte, Suzanne Clément, consolatrice pour se racheter, Carole Franck en gardienne pleine d'humanité, et surtout la jeune Eye Haidara, dont l'intensité est à suivre de très près. Mais LA taularde, bien sûr, est LA Marceau. Pour faire entrer et garder cette belle femme (trop) amoureuse en cellule, le scénario use de contours acrobatiques pas toujours crédibles. Mais il donne à l'actrice, cernée et sans maquillage, l'occasion de passer de la soumission à l'insurrection avec une belle énergie dramatique.

Le 14.09.2016 Télérama

Guillemette Odicino

Ciné-rencontre autour du film *La Taularde*

Une scène du film « La Taularde » projeté mercredi au Club.

Le cinéma fougerais accueille, ce mercredi, Audrey Estrougo, réalisatrice du film *La Taularde* et l'actrice Eye Haidara. Les spectateurs pourront découvrir ce nouveau long-métrage qui met en lumière les conditions carcérales des femmes sur fond de romance.

« C'est le quatrième film d'Audrey Estrougo. Il a été tourné en partie derrière les murs de l'ancienne maison d'arrêt Jacques-Cartier, à Rennes », informe le cinéma.

Après la séance, les cinéphiles pourront échanger avec les deux invitées de la soirée.

Mercredi 28 septembre, à 20 h 30 au cinéma Le Club, 1, esplanade des Chaussonières, tél. 02 99 94 77 41.

La réalisatrice de *La Taularde* au cinéma Duguesclin

Sophie Marceau dans « La Taularde ».

Vendredi, à l'occasion de la projection de son film, *La Taularde,* avec Sophie Marceau, Audrey Estrougo, la réalisatrice, et Marie Sohna Conde, l'une des comédiennes, seront présentes et répondront aux questions des spectateurs à la fin de la séance. Ce film a été tourné dans l'ancienne prison des femmes à Rennes.

Vendredi 23 septembre, 20 h 30, cinéma Duguesclin.